

— Michèle CARTIER

Publié originellement dans l'Opus XVII des Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques, 2011, p. 61-120.

L'ANTARCTIQUE : LES REVENDICATIONS TERRITORIALES



(Illustration 1 : L'Antarctique)

INTRODUCTION

Les premiers explorateurs de l'Antarctique (illustration 1) étaient des aventuriers, avides de découvrir de nouvelles régions et d'en prendre possession, au nom de leur souverain et de leur pays. Définir les contours des côtes, explorer les détroits et les baies, repousser les frontières de l'inconnu, tels étaient les buts fixés.

* Qu'on se souvienne d'Yves-Joseph de Kerguelen-Trémarec plantant le drapeau royal de France (illustration 2), en 1772, sur l'île qui porte aujourd'hui son nom.



(Illustration 2 : Kerguelen-Trémarec prenant possession de ce territoire au nom du roi Louis XV; à noter, la signature du graveur français Pierre Béquet)

* De Jules-Sébastien Dumont d'Urville réclamant pour la France, en janvier 1840, une portion du continent qu'il nomme la *Terre Adélie*, du nom de son épouse Adèle (illustrations 3-4-5).



(Illustration 3 : Jules-Sébastien Dumont d'Urville)



(Illustration 4 : Adèle Dumont d'Urville)



(Illustration 5 : Détail du timbre de France (Y et T : PA 111) émis pour célébrer les 150 ans de la découverte de la Terre Adélie : les matelots de l'Astrolabe hissent le nouveau drapeau français, de 1794)

- * De Sir Douglas Mawson qui, en 1909, prend possession de la région du pôle Sud magnétique au nom de l'Empire britannique et de Sa Majesté Édouard VII (illustration 6).



(Illustration 6 : Premier timbre de l'Australian Antarctic Territory (AAT) où on voit D. Mawson accompagné de E. David et de A. Mackay, prenant possession de la région du pôle Sud magnétique)

- * De Roald Amundsen, le premier humain à atteindre le pôle Sud et à y planter le drapeau norvégien, le 14 décembre 1911 (illustrations 7-8).



(illustration 7 : Amundsen, conquérant du pôle Sud)



(Illustration 8 : Amundsen et ses compagnons saluent le drapeau norvégien)

- * Du Britannique Robert Falcon Scott, qui dirige deux expéditions en Antarctique. Celui-ci essaiera en vain d'atteindre le pôle Sud, avant Roald Amundsen. Scott et ses quatre compagnons périront sur le chemin du retour. Cette dernière aventure constitue une des épopées les plus tragiques de l'histoire de la conquête de l'Antarctique (illustration 9).



(Illustration 9 : Scott et ses compagnons au pôle Sud)

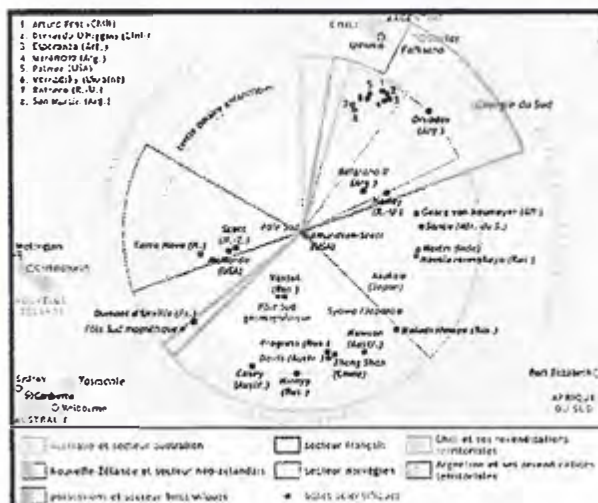
Cette période de l'histoire de l'Antarctique constitue l'«époque héroïque» de la conquête du continent austral.

Tous ces explorateurs, pour n'en nommer que quelques-uns, affichaient un grand idéal et ils étaient attirés par ces grands espaces inconnus; ils voulaient servir leur pays et leur roi. Cependant, les politiciens demeurés au pays voyaient avec un intérêt certain l'expansion de leur territoire. Les richesses réelles ou supposées et la position géostratégique du continent antarctique ont mené à des revendications territoriales bien définies.

LES REVENDICATIONS TERRITORIALES

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, sept pays ont revendiqué une portion du continent. Ce sont les suivants : l'Argentine, l'Australie, le Chili, la France, la Grande-Bretagne, la Norvège et la Nouvelle-Zélande (illustration 10).

L'Allemagne eut des visées sur une région antarctique pendant un bref laps de temps, mais la fin de la Seconde Guerre mondiale mit fin à ses prétentions.



(Illustration 10 : Les secteurs revendiqués en Antarctique)

Depuis la signature du traité de l'Antarctique en 1961, ces revendications ont été mises en veilleuse. Bien que l'Antarctique ait été déclaré «Terre de science et de paix», certains pays regardent avec grand intérêt ce territoire vierge; ils y maintiennent des stations permanentes, où règne une grande activité scientifique.

Mais pourquoi ces revendications ? Quel intérêt présente ce continent glacé ? Sur quelles bases essaie-t-on de justifier ces réclamations ? Et jusqu'où la philatélie peut-elle jouer un rôle ? Car si les revendications ont lieu dans les comités internationaux, l'émission de timbres-poste, l'impression d'oblitérations et de cachets permettent d'affirmer toutes ces réclamations et de définir les événements qui justifient ces demandes.

Les arguments utilisés pour revendiquer une partie du territoire sont de diverses natures :

- * historiques
- * géographiques
- * économiques
- * stratégiques

Les explorateurs, qui se sont rendus en Antarctique, étaient accompagnés d'une équipe pluridisciplinaire de scientifiques : biologistes, cartographes, physiciens, géologues... Ces derniers, entre autres, ont recueilli de grandes quantités d'échantillons et ont réalisé des découvertes importantes (illustrations 11-12). Ainsi, on a pu se rendre compte que ce continent renferme des minéraux qui ont une grande valeur économique comme le cuivre, le fer, le manganèse, le charbon, etc.



(Illustration 11 : Recherches géologiques dans les «vallées sèches» ou «oasis» à l'intérieur du continent)



(Illustration 12 : «Geoleta», étude des aspects géochimiques, géochronologiques et structuraux de la Terre Adélie)

Pour mieux comprendre l'intérêt économique de l'Antarctique, il faut retourner il y a 300 millions d'années en arrière. À ce moment, il n'existe sur terre qu'un 'supercontinent', la «Pangée». Cette masse de terre se fragmente, il y a plus de 200 millions d'années, et donne, au nord, la «Laurasie» et au sud, le «Gondwana» (illustration 13). Au cours des millénaires, celui-ci commence à se fracturer sous l'effet d'une intense activité volcanique et donne naissance à plusieurs continents ainsi que plusieurs pays, qui migrent à leur position actuelle et qui poursuivent toujours leur migration. Ce sont : l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Antarctique. Ce déplacement des masses de terre prend le nom de «dérive des continents».



(Illustration 13 : Fragmentation du Gondwana)

Il y a 25 millions d'années, l'Antarctique se sépare de l'Amérique du Sud et il migre vers le sud. Le passage de Drake commence alors à s'ouvrir et crée le courant circumpolaire antarctique, qui isole le continent des océans plus chauds. L'Antarctique se couvre, alors, de sa calotte de glace ou *inlandsis*.

Cette théorie de la dérive des continents est énoncée par un géophysicien allemand, Alfred Wegener, en 1915 (illustrations 14-15); mais il faut attendre la fin des années 1960 et le développement des technologies contemporaines, pour que les scientifiques reconnaissent finalement la justesse de cet énoncé.



(Illustration 14 : Timbre et oblitération de 1980, pour le 100^e anniversaire de naissance d'Alfred Wegener)



(Illustration 15 : À gauche cachet noir : étude géophysique en mer de Weddell; fragmentation du Gondwana)

La connaissance des formations géologiques a une grande importance d'ordre économique, car les continents issus du Gondwana, recèlent des richesses importantes, soit 60 % des ressources minérales mondiales. En se basant sur les échantillons recueillis et sur les minéraux trouvés sur les continents voisins, on peut facilement supposer des richesses comparables en Antarctique.

* Ainsi, on note la présence d'or et de fer en Australie (illustrations 16 et 17).



(Illustration 16 : Pli et timbres, émis pour célébrer le centenaire de la découverte de gisements d'or par Edward Hargraves, en Australie)



(Illustration 17 : Transformation du minerai de fer)

- L'Afrique possède aussi de riches gisements... (illustration 18)



(Illustration 18 : Mines de diamants, plomb, cuivre, zinc, étain et uranium en Afrique du Sud-Ouest)

- L'or de l'Amérique du Sud a excité la convoitise des conquistadores espagnols (illustration 19).



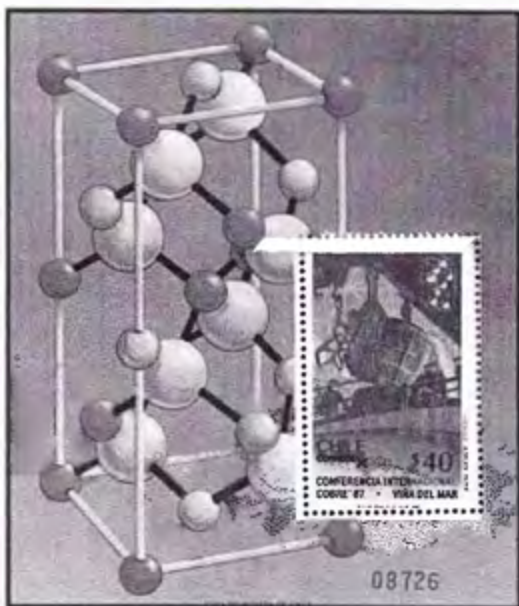
(Illustration 19 : Objets en or de la culture Chimú)

- L'ingénieur Julius Popper trouve et exploite des mines d'or, en Terre de Feu. Ce magnat roumain émet sa propre monnaie et un timbre (illustration 20), utilisé pour le courrier partant des sites miniers aurifères à Punta Arenas.



(Illustration 20 : Timbre semi-officiel «Oro», de 1891 [cat. SG 1984])

- Au Chili, on trouve aussi de nombreux minéraux ayant une grande importance économique tel le cuivre (illustration 21)



(illustration 21 : Fonderie de cuivre)

- Aux Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), les recherches géologiques ont déjà permis de trouver une vaste quantité de minéraux (illustration 22).



(illustration 22 : Quelques minéraux, illustrés sur les timbres des TAAF)

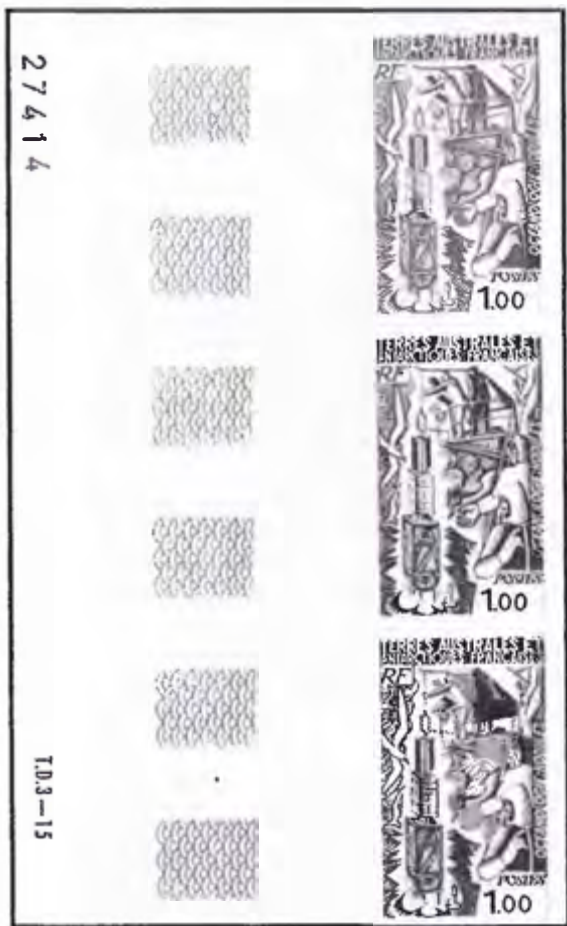
- Sur le plateau continental antarctique, on pense trouver également du pétrole et du gaz naturel (illustration 23).



(Illustration 23 : Les richesses du plateau continental)

- Au fond des mers et particulièrement en mer australe, les Russes ont trouvé les premiers, en 1868, des nodules polymétalliques (illustration 24). Ceux-ci sont des masses arrondies formées de couches concentriques d'oxydes de manganèse, de cuivre, de nickel, de cobalt et de fer. Tous des métaux économiquement très intéressants.

En 1982, la *Convention internationale des droits de la mer* a fait des nodules polymétalliques un «patrimoine commun de l'humanité» et une «Autorité internationale des fonds marins» vient d'être créée par les Nations Unies, pour arbitrer la répartition de ces richesses sous-marines.



(Illustration 24 : Opération de draguage - essais de couleurs d'un timbre des TAAF)

• Richesse des mers australes

La pêche constitue une ressource importante pour certains pays. Malheureusement, la surpêche a rendu certaines espèces très rares et l'exploration de l'Antarctique a débuté au XIX^e siècle par la recherche de nouveaux territoires de chasse et de pêche. Encore aujourd'hui, la baleine et certaines espèces de poissons et de crustacés sont abondamment pêchées et chassées (illustrations 25-26-27-28-29). Ces dernières années la pêche «INN» (illicite, non réglementée

et non déclarée), s'est accrue dans toute la région australe.



(Illustration 25 : La pêche à la baleine, au XIX^e siècle)



(Illustration 26 : Timbre qui illustre la récolte de la mer)



(Illustration 27 : Pli de 1982 qui célèbre les 20 ans du navire-usine Sovetskaya Ukraina; l'oblitération est celle du port d'attache de toute la flotte, à Odessa)



(Illustration 28 : 125 000 tonnes de krill, maillon essentiel dans la chaîne alimentaire, ont été pêchées en 2005-2006)



(Illustration 29 : La pêche à la légine australe, *Dissostichus eleginoides*, poisson de l'ordre des perciformes, est récente, mais fortement braconnée)

Il n'en demeure pas moins qu'il existe actuellement une réglementation, qui limite les prises de certaines espèces de poissons et qui protège certaines espèces de baleines menacées. Quelques pays possèdent des navires armés, dont la France et l'Afrique du Sud, pour faire respecter cette réglementation (illustrations 30-31).



(Illustration 30 : Le contrôleur des pêches vérifie le livre de bord du chalutier; coin daté du 21.10.97 des TAAF -)



(Illustration 31 : Pli avec l'oblitération du patrouilleur Albatros posté à la base Alfred-Faure, de l'île Crozet (TAAF) - timbres illustrant le navire)

Or, toutes ces richesses, issues de la mer, deviennent éminemment intéressantes et fortement lucratives si l'on détient des droits qui sont reconnus par des conventions internationales.

Ainsi, selon la *Convention des Nations Unies sur le Droit de la mer* (1982) (illustration 32), tout État côtier jouit d'une «zone économique exclusive» (ZEE), c'est-à-dire d'un espace maritime sur lequel cet État exerce des droits souverains en matière économique (eaux, fonds marins et leur sous-sol). Cette distance couvre 200 milles marins (370,4 km) des lignes de base.



(Illustration 32 : Timbres des Nations Unies sur le «Droit de la mer»)

On comprend alors la volonté ferme de certains pays de posséder une parcelle d'un continent, qui semble aussi prometteur en richesses de toutes sortes qu'est l'Antarctique.

LES REVENDICATIONS TERRITORIALES PAR PAYS

AVANT-PROPOS

Plusieurs de ces revendications sont soutenues par des réclamations faites, lors de la découverte de régions de l'Antarctique. Or, en se basant sur un jugement rendu par la Cour internationale de justice, la revendication seule ne suffit pas, il faut démontrer également qu'il y a eu exercice de la souveraineté sur le territoire réclamé pendant une certaine période de temps (illustration 33).



(Illustration 33 : Symboles de la Cour internationale de justice)

REVENDICATION DU CHILI

Le Chili possède un lien ancien avec l'Antarctique, qui remonte au XVI^e siècle. La revendication du Chili repose sur le traité de *Tordesillas*, signé le 7 juin 1494, par deux puissances coloniales nouvelles, l'Espagne et le Portugal (illustrations 34-35).



(Illustration 34 : Carte illustrant la partition du Nouveau Monde et extrait du texte du traité de *Tordesillas* : «... meridianus partitionis intercastellanos et portugallenses...»)



(Illustration 35 : Le partage du Nouveau Monde, entre Espagnols et Portugais)

Ce traité de paix, de 1494, résolvait les conflits qui suivirent la redécouverte de l'Amérique par Christophe Colomb; et il traçait les limites territoriales du Nouveau Monde, octroyées à l'Espagne et au Portugal, par le pape Alexandre VI Borgia dans sa bulle *Inter caetera* (illustration 36).



(Illustration 36 : Timbre du Kirghizistan sur lequel on voit le pape Alexandre VI)

Le territoire réclamé comprend la *Terra Australis*, qui est la partie australe de l'Amérique du Sud, et la *Terra Australis Ignota*, encore inconnue, et qui deviendra l'Antarctique.

Le timbre *La Araucana* illustre quelques strophes d'un poème épique d'Alonso de Ercilla y Zúñiga, où l'auteur célèbre la conquête du Chili par les Espagnols. Composé en 1569, cet ensemble de chants fait

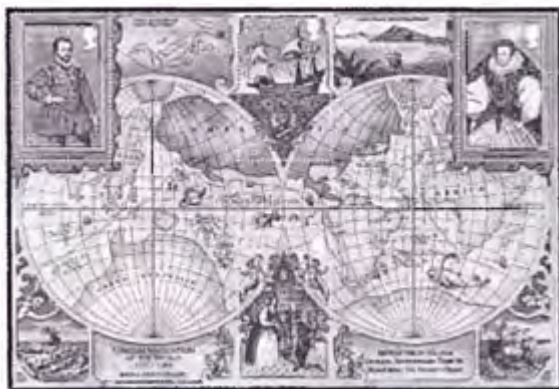
état d'une région au sud comme étant un territoire chilien (illustration 37).



(Illustration 37 : «...Chile ...en la región antártica famosa...»)

De plus, le Chili évoque, tout comme l'Argentine d'ailleurs, la proximité géographique de l'Antarctique. Il a été démontré, depuis, que la cordillère des Andes se poursuit, par une arête sous-marine, jusqu'à la Péninsule antarctique.

De plus, sachant que le passage de Drake (illustration 38) ne mesure que 650 km de large, il est facile d'imaginer que les baleiniers et les chasseurs de phoques argentins et chiliens auraient pu débarquer sur le continent, bien avant les explorateurs étrangers.



(Illustration 38 : Carte du XVI^e siècle indiquant le trajet suivi par l'explorateur anglais Francis Drake, lors de son voyage autour du monde, de 1577 à 1580)

Bien que les Chiliens n'aient pas envoyé d'explorateurs au début des années 1901, ceux-ci ont été impliqués dans un sauvetage qui demeure une des plus grandes épopées de l'histoire de l'Antarctique et qui sert d'argument supplémentaire.

En 1914, Sir Ernest Shackleton dirige la *British Imperial Trans-Antarctic Expedition* dont le but est de traverser le continent antarctique. Malheureusement, son navire est écrasé par les glaces et sombre dans la mer de Weddell. Après avoir été prisonnier des glaces pendant plus d'un an, l'équipage est rescapé par le navire chilien *Yelcho* commandé par le capitaine Luis Pardo. À son retour, celui-ci est accueilli en héros par ses compatriotes.

Plusieurs pièces philatéliques rappellent ce sauvetage (illustrations 39-41).



(Illustration 39 : Ernest Shackleton et son navire, l'*Endurance*)



(Illustration 40 : Extrait d'un carnet émis par l'Irlande en 2004 -
en haut : l'*Endurance* prisonnier des glaces;
en bas : le campement de l'équipage sur la banquise)



(Illustration 41 : Pli et timbre du Chili, célébrant le 50^e anniversaire du sauvetage)

Le 6 novembre 1940, le président Pedro Aguirre Cerda signe le décret 1747 établissant le *Territorio Chileno Antártico*, qui comprend le secteur de l'Antarctique, du 53° au 90° Ouest, du pôle Sud au 60° Sud (illustrations 42, 43).



(Illustration 42 : Émission, de 1947, faisant suite au décret présidentiel du 6 novembre 1940, établissant le *Territorio Chileno Antártico*)



(Illustration 43 : Détail du timbre précédent)

À partir de 1947, le Chili organisa trois expéditions qui eurent, comme mandat, de construire chacune une station en Antarctique. Sous le couvert de recherches scientifiques, ces bases vont assurer une présence chilienne permanente en Antarctique et soutenir les revendications territoriales du Chili.

Le décret postal numéro 29, du 6 janvier 1947, permet l'ouverture d'un bureau de poste, à la station Soberania - Arturo Prat. L'oblitération, un cercle unique portant la mention *Territorio Chileno Antártico*, est utilisée à la station, jusqu'à la fin de 1950 (illustration 44).

Le nom de la station changera l'année suivante pour celui d'Arturo-Prat.



(Illustration 44 : Date de l'ouverture de la station le 24 février 1947; première oblitération connue avec la mention *Territorio Chileno Antártico*)

La deuxième station, Bernardo O'Higgins, eut aussi son oblitération à partir du 18 février 1948, date de l'ouverture du bureau de poste. C'est un cercle simple, avec la mention *O'Higgins Antártica Chile* (illustration 45).



SEÑOR
MARCELO ITURRIAGA DONOSO
VALENZUELA CASTILLO 1078
SANTIAGO

(Illustration 45 : Le 18 février 1948, date de l'ouverture de la station Bernardo O'Higgins; première oblitération connue avec la mention «O'Higgins Antártica Chile»)



(Illustration 46 : Certains plis de cette période portent un cachet supplémentaire avec la mention «Base Militar Antártica del General O'Higgins»; à cette époque, les expéditions étaient de nature politique et militaire, affichant ainsi clairement la propriété du territoire)

Enfin, la station González Videla est fondée, en 1951, et elle possède son bureau de poste. L'oblitération est de forme circulaire et elle porte l'inscription *Expedición Gabriel Gonzalez Videla* sur le pourtour et au centre, *Antártida Chile*. On connaît peu d'oblitérations de cet endroit (illustration 47).



(Illustration 47 : Pli portant l'oblitération de la station González Videla)

On utilisait aussi un cachet, peu courant, en forme d'écusson, situant la base à Bahía Paraíso (baie du Paradis) sur le continent Antarctique. Après 1958, plusieurs autres oblitérations furent utilisées (illustration 48).



(Illustration 48 : Cachet peu utilisé de la base González Videla)

En 1958, deux timbres furent émis, à l'occasion de l'Année géophysique internationale, et ils illustrent la carte de l'Antarctique où le secteur revendiqué est mis bien en évidence (illustration 49).



(Illustration 49 : Territoire antarctique revendiqué par le Chili)

En 1975, on crée la «Province antarctique chilienne» dont la capitale est la *Villa Las Estrellas*, petite commune voisine de la station *Presidente Eduardo Frei Montalva* située sur l'île du roi George, dans les îles Shetlands du Sud.

Ce petit «village» où habitent quelques familles comporte un hôtel de ville, un hôpital, une banque, une école ... Cette occupation permanente du territoire sert d'argument à la revendication du Chili (illustrations 50, 51).



(Illustration 50 : Lettre postée à la station russe Bellingshausen par un membre du groupe «marine» de recherche de la 42^e expédition russe, en 1998; on peut voir le sceau de la «banco de credito e inversiones» à Villa Las Estrellas)



(Illustration 51 : Détail du cachet)

Depuis, les Chiliens continuent d'entretenir une grande visibilité en Antarctique, en maintenant cinq stations et plusieurs refuges.

REVENDEICATION DE L'ARGENTINE

Parmi les pays qui revendiquent une portion de l'Antarctique, l'Argentine est l'un des plus tenaces dans ses demandes. Le secteur réclamé, délimité par les méridiens 25° et 74° Ouest et du pôle Sud au parallèle 60° Sud, a été établi, le 28 février 1957, par le décret numéro 2129.

Ce territoire comprend, en plus du secteur de la Péninsule, les îles Shetlands, les îles Orcades, les îles Sandwich du Sud, l'île George du Sud ainsi que les îles Malouines (illustration 52).



(Illustration 52 : En gris foncé, territoire national de Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur; à la suite au décret numéro 2129, deux timbres sont émis en 1964; ceux-ci ont contribué à augmenter les tensions dans la région; «carte-maximum» d'un de ces timbres)

Cette revendication est étayée par des arguments nombreux et précis. Ici aussi, la philatélie sert à refléter cette demande.

- Tout comme le Chili, l'héritage historique sert d'argument avec le traité de *Tordesillas*, de 1494.
- La situation géographique avec la continuité géologique de la cordillère des Andes jusqu'à la Péninsule antarctique, apporte un deuxième argument.
- Des recherches historiques permettent d'identifier la présence de chasseurs de phoques argentins depuis le début du XIX^e siècle dans cette région de l'Antarctique. Les navires seraient partis du port de Buenos Aires pour se rendre aux îles Shetlands du Sud et dans la Péninsule antarctique. Le fait de garder secret ce territoire de chasse a fait en sorte que les navigateurs étrangers se sont vus attribuer le mérite de la découverte des îles et du continent.
- L'aide apportée aux explorateurs étrangers et le sauvetage de certains équipages par l'*Armada* argentine mettent en évidence la présence de celle-ci en mer australe, au XIX^e siècle.
- Mentionnons le sauvetage du groupe suédois du professeur Otto Nordenskjöld qui a été rescapé, en 1903, par le commandant Julian Irizar à bord du *A.R.A. Uruguay*. Le professeur et cinq hommes avaient été déposés à l'île Snow Hill, près de la Péninsule antarctique; ils doivent y demeurer un an afin d'effectuer des recherches. Mais ils durent attendre un an de plus avant qu'on ne vienne les chercher sans savoir que leur navire, *L'Antarctic*, avait été écrasé par les glaces (illustration 53)

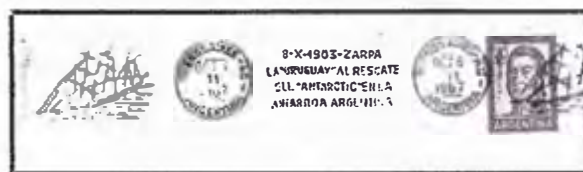


(Illustration 53 : Bloc feuillet, émis en 2003, pour le 100^e anniversaire du sauvetage)

José Maria Sobral, un Argentin, avait pris part à cette expédition d'une durée de deux ans. On le considère, en Argentine, comme l'un des pionniers de l'Antarctique (illustrations 54, 55).



(Illustration 54 : Lettre, dont les timbres honorent les pionniers argentins de l'Antarctique; au centre, José Maria Sobral et la hutte qui servit de refuge durant une année)



(Illustration 55 : Oblitération mécanique du 6.10.1967 rappelant le sauvetage)

- La même année, Jean-Baptiste Charcot reçoit aussi une aide, cette fois-ci financière, de la part du gouvernement argentin, lors de son passage à Buenos Aires. À son retour de l'Antarctique en 1905, l'Argentine lui propose d'acheter son navire fortement endommagé par les glaces; devant une telle aubaine, il accepte volontiers. Charcot et son équipage reviennent en France à bord du paquebot *Algérie*, où ils sont accueillis en héros (illustrations 56, 57).



(Illustration 56 : Jean-Baptiste Charcot, grand explorateur français)



(Illustration 57 : La goélette, le Français, utilisée par Charcot, lors de sa première expédition en Antarctique)

Mais, c'est l'aide apportée à l'explorateur William Speirs Bruce, en 1902, qui servira d'argument prépondérant dans la revendication des Orcades du Sud, par les Argentins.

W.S. Bruce entreprend la *Scottish National Antarctic Expedition*. Celle-ci est essentiellement écossaise : le navire nommé *Scotia* possède à son bord des navigateurs écossais aguerris (illustration 58). Il se rend à l'île Laurie, dans les Orcades du Sud, et y construit une base, *Omond House*, où il installe une station météorologique et magnétique.



(Illustration 58 : L'explorateur W.S. Bruce et son navire, le Scotia)

Lors d'un voyage de ravitaillement, Bruce ira à Buenos Aires et il négocia un accord avec le gouvernement argentin pour maintenir la station ouverte après son départ. Vu le désintéressement du *Foreign Office* pour l'endroit, la station, renommée *Orcadas* devient donc une base permanente sous contrôle argentin et est, actuellement, la plus ancienne station météorologique encore en service dans l'Antarctique.

Dans cette entente, trois scientifiques argentins se joignent à l'équipe et doivent demeurer sur place après le départ de Bruce. Une de ces personnes se nomme Hugo A. Acuña; celui-ci emporte avec lui une machine à oblitérer (illustrations 59, 60).



(Illustration 59 : Hugo A. Acuña, premier « maître de poste » en Antarctique)



(Illustration 60 : Premier bureau de poste situé à l'île Laurie, Orcades du Sud)

Il semblerait n'exister que trois ou quatre plis, revêtus de l'oblitération du 22 février 1904.

Bien que la station météorologique soit demeurée en activité, il faut attendre le 2 février 1942 pour l'ouverture officielle du bureau de poste, portant la marque *Islas Orcadas del Sud* (illustration 61).

Dans la section qui suit, les oblitérations sont identifiées à partir du catalogue Salvador Alaimo cité dans les références.



(Illustration 61 : Oblitération [type B] portant la date de l'ouverture de la station Orcadas – 2FEB.42.10)



(Illustration 62 : Détail du cachet numéro 1)

Après, plusieurs oblitérations et cachets spéciaux viendront commémorer les 40°, 60° et même 100° anniversaire de l'ouverture de la station (illustrations 63, 64).



(Illustration 63 : 60° anniversaire de la prise de possession des îles Orcades du Sud; cachet spécial numéro 3 du 22.02.1964)



(Illustration 64 : Pli du 100° anniversaire; le cachet provient d'une photo de groupe prise en 1904; signature du jefe de la base Orcadas, Ricardo Alfredo Garde; oblitération de type H5)

L'argument majeur de toute cette revendication est donc cette présence argentine continue, depuis plus de 100 ans en Antarctique.

De 1902 à 1942, les Argentins ont été les seuls occupants de ce territoire.



(Illustration 65 : «1904 Iniciación de la presencia continuada de la Argentina en la Antártida»; oblitération mécanique numéro 7)

En 1965, une autre intervention permet d'afficher cette revendication territoriale : l'Operación 90°. Cette expédition terrestre au pôle Sud est composée de dix soldats de l'armée sous la conduite du colonel Jorge E. Leal. Ses buts sont de perfectionner les techniques d'exploration polaire, mais surtout d'affirmer la propriété du territoire argentin jusqu'au pôle Sud, i.e. 90° Sud; on introduit la notion de «secteur» (illustrations 66, 67).

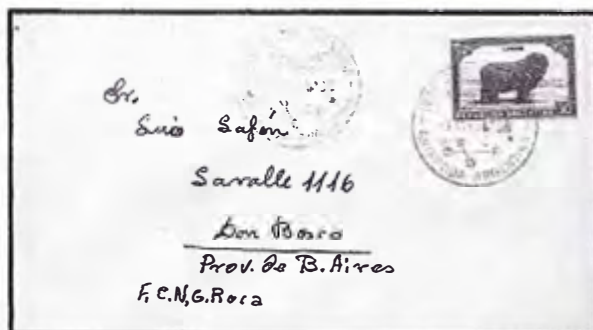


(Illustration 66 : Timbre illustrant le trajet suivi par l'expédition Operación 90°)



(Illustration 67 : Oblitération spéciale pour l'Operación 90°; le 10 DIC 1965 correspond à la date où les membres de l'expédition sont arrivés au pôle Sud)

Le 9 mars 1951, la base du Général San Martin est ouverte et fait suite au décret (1951) créant l'*Instituto Antartico Argentino* (illustration 68). Plusieurs autres stations et refuges seront érigés, par la suite, et accueilleront de nombreux chercheurs.



(Illustration 68 : Oblitération du 9 mars 1951, date de l'ouverture de la station)

De 1947 à 2007, de nombreux timbres-poste et blocs feuillets sont émis revendiquant le territoire national de *Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur* (illustrations 69-71).



(Illustration 69 : Timbre-poste, émis en 1951)



(Illustration 70 : Timbres-poste, émis en 1954 et en 1968)



(Illustration 71 : Bloc-feuillet, émis pour l'Année polaire internationale, 2007-2008)

REVENDEICATION DE LA GRANDE-BRETAGNE

La présence de la Grande-Bretagne, dans les mers du Sud, remonte aussi très loin. Le capitaine britannique Antoine de la Roche aperçoit l'île George du Sud, après que son navire eut été déporté par le vent dans la région du cap Horn. Mais, c'est le capitaine James Cook qui débarque le premier sur l'île, en 1775, et la nomme «*île George du Sud*» du nom du roi George III (illustrations 72-74).



(Illustration 72 : L'explorateur anglais James Cook)



(Illustration 73 : Le *Resolution*, navire de James Cook; timbre émis à l'occasion du 200^e anniversaire de la découverte de l'île George du Sud [South Georgia Island])



Illustration 74 : Timbre illustrant le trajet effectué par Cook au cours de son deuxième voyage)

À son retour en Grande-Bretagne, James Cook décrit son voyage et la faune abondante aperçue sur l'île, ce qui n'est pas sans attirer l'attention des propriétaires de compagnies baleinières. Les chasseurs de phoques et de baleines découvrent rapidement les autres îles de la mer australe et déciment complètement les populations de phoques à fourrure, les éléphants de mer et les baleines.

La Péninsule antarctique est découverte par Edward Bransfield, en 1820, mais John Biscoe en prend officiellement possession au nom de Sa Majesté Guillaume IV en 1832 et la nomme «*Terre de Graham*», du nom du premier Lord de l'Amirauté, Sir James R.G. Graham (illustration 75).



(Illustration 75 : John Biscoe prend officiellement possession de la Terre de Graham)

Deux autres expéditions réclament, la même année, la découverte de ce territoire, celle de l'Américain Nathaniel Palmer et celle du Russe Fabian von Bellingshausen (illustrations 76, 77).



(Illustration 76 : L'Américain Nathaniel Palmer)



(Illustration 77 : Le Russe Fabian von Bellingshausen)

Dans la première moitié du XX^e siècle, plusieurs expéditions britanniques vont permettre d'agrandir le territoire et de consolider les régions déjà acquises.

- De 1902 à 1904, Robert Falcon Scott entreprend l'expédition *Discovery* et fait de nombreuses explorations dans la région de la plate-forme de Ross et prend possession de la Terre du roi Édouard VII.
- En 1910, lors de sa seconde expédition qui le mène au pôle Sud, R.F. Scott a dans ses bagages des feuilles de timbres de Nouvelle-Zélande avec la surcharge *Victoria Land*. Avant son départ, Scott a été assermenté «maître de poste» de la Terre de Victoria; ce territoire avait été découvert auparavant par le capitaine James Clark Ross, en janvier 1841, et nommé en l'honneur de la reine d'Angleterre (illustrations 78-80).



(Illustration 78 : Robert F. Scott et ses compagnons au pôle Sud; malheureusement, les cinq hommes périront sur le chemin du retour)



(Illustrations 79-80 : Timbres *Victoria Land* apportés par Scott du pôle Sud; impression : 100 feuilles de 240 timbres; à droite, la variété rare où le point [.] est remplacé par une virgule [,])

- Lors de son expédition *British Antarctic Expedition 1907-1909*, Ernest Shackleton emporte aussi des feuilles de timbres de la Nouvelle-Zélande avec la surcharge *King Edward VII Land* (illustrations 81, 82). C'est au cours de cette expédition que Douglas Mawson atteint le pôle Sud magnétique. Il y plante l'*Union Jack* et prend possession de ce territoire au nom du roi Édouard VII (illustration 83).



(Illustration 81 : Sir Ernest Henry Shackleton)



(Illustration 82 : Timbre *King Edward VII Land* apporté par Shackleton en Antarctique; impression : 100 feuilles de 240 timbres)



(Illustration 83 : Douglas Mawson et ses deux compagnons, Alistair Mackay et Edgeworth David, prennent possession de la région du pôle Sud magnétique, au nom de Sa Majesté Édouard VII)

Le 21 juillet 1908, des Lettres patentes royales consolident les revendications de la Grande-Bretagne, en établissant les *Falkland Islands Dependencies* comprenant alors «... *South Georgia, South Orkneys, South Shetlands and the Sandwich Islands and the territory known as Graham Land...* ». Le territoire revendiqué s'étend du 20° au 80° Ouest et au sud du parallèle 50° Sud (illustration 84).

En 1917, les Lettres patentes royales sont modifiées de façon à introduire la notion de «secteur», i.e., le territoire britannique s'étendant jusqu'au pôle Sud.



(Illustration 84 : En 2008, une série de timbres a été émise, pour célébrer le 100^e anniversaire de la signature de ce document)

En 1943, au milieu de la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne met sur pied une expédition secrète dont le nom de code est *Opération Tabarin* (illustration 85). L'expédition est dirigée par le lieutenant James Marr.

Les buts stratégiques sont les suivants :

- * affirmer ses revendications territoriales en Antarctique surtout contre l'Argentine et le Chili qui déploient une grande activité dans cette région du globe;
- * occuper les anciennes stations baleinières de façon à empêcher les navires et sous-marins allemands de prendre pied en Antarctique;
- * faire de la recherche scientifique.

Les Britanniques mettent sur pied trois bases à partir d'anciennes usines baleinières : Port-Lockroy (station A), Deception (station B), Hope Bay (station D) (illustrations 86-88).



(Illustration 85 : Le lieutenant James Marr qui dirigea l'opération Tabarin)



(Illustration 86 : Cachet de Port Lockroy, terre de Graham)



(Illustration 87 : Oblitération de Deception Island, South Shetlands Islands)



(Illustration 88 : Oblitération de Hope Bay, Terre de Graham)

Jusqu'en 1944, les timbres utilisés dans toutes les stations britanniques en Antarctique sont ceux des Îles Falkland (illustration 89).



(Illustration 89 : Timbre de 1937 des Îles Falkland, avec oblitération de South Georgia)

Cependant, en 1944, dans un souci d'affirmer la mainmise britannique sur les *Falkland Islands Dependencies*, une série de huit timbres est émise pour chacun des quatre territoires. On utilise les timbres de la série régulière de 1938-1946 des *Falkland Islands*, avec surcharge rouge des noms des quatre territoires suivants : *GRAHAM LAND DEPENDENCY OF*, *SOUTH GEORGIA DEPENDENCY OF*, *SOUTH ORKNEYS DEPENDENCY OF* et *SOUTH SHETLANDS DEPENDENCY OF*. Toutes ces émissions ont le filigrane «couronnes multiple». Ces timbres furent utilisés, de 1944 à 1946 (illustrations 90-92).



(Illustration 90 : Série émise, de 1944 à 1946, avec surcharge Graham Land Dependency of; papier filigrane (Sc. #4) [couronnes multiples])



(Illustration 91 : Un timbre de chaque série identique, mais portant en surcharge, le nom de chacun des trois autres territoires)



(Illustration 92 : Filigrane «couronnes multiples»)

En 1946, les *Falkland Islands Dependencies* émettent leurs premiers timbres; c'est une importante série de huit timbres, représentant une carte géographique où sont bien identifiés les territoires revendiqués (1). Le papier utilisé est mince et la carte au centre du timbre est lithographiée – les méridiens ont des traits épais; tous ces timbres ont le filigrane «couronnes multiples» (illustrations 92-93).

* * * * *

Note : les chiffres entre parenthèses correspondent aux chiffres de l'organigramme présenté dans l'Annexe 3.

* * * * *

L'émission de ces timbres augmente la tension entre la Grande-Bretagne, l'Argentine et le Chili.

Si bien que l'année suivante, l'Argentine et le Chili vont chacun émettre une série de timbres en réaction à cette revendication (illustrations 96, 97).



(Illustration 93 : Première série de timbres des *Falkland Islands Dependencies*)

En 1948, la série est émise de nouveau, mais cette fois sur du papier plus épais; les méridiens ont un tracé plus fin et plus net (illustration 94).



(Illustration 94 : Un timbre de la série de 1948)



(Illustration 95 : Un timbre de la série «arc brisé»; à droite, détail montrant l'arc de cercle discontinu)

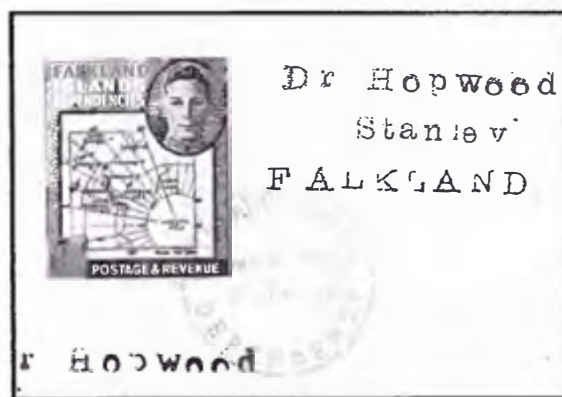


(Illustration 96 : Timbres de l'Argentine de 1947, émis en réponse à l'émission de la Grande-Bretagne)



(Illustration 97 : Timbre de 1947 montrant une portion du territoire antarctique réclamé par le Chili)

Au cours de la période de 1944 à 1962, les oblitérations seront celles des *Falkland Islands Dependencies*, avec la mention du territoire au centre (1) (illustrations 98-100).



(Illustration 98 : Oblitération de Port Lockroy, Graham Land; 6 avril 1947)



(Illustration 99 : Oblitération «Falkland Islands Dependency South Georgia», du 2 décembre 1954)



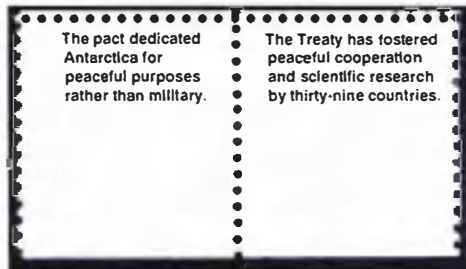
Illustration 100 : Oblitération « Falkland Islands Dependency South Shetlands », de 1953)

À la suite de l'Année géophysique internationale en 1957-1958, un traité a été signé à Washington, États-Unis, le 1^{er} décembre 1959. Entré en vigueur le 23 juin 1961, le traité sur l'Antarctique stipule que « ... seules les activités pacifiques sont autorisées dans l'Antarctique » (Art. 1). « La liberté de la recherche scientifique ... et la coopération à cette fin se poursuivront... » (Art. 2)

Les revendications territoriales sont mises de côté mais non abandonnées. «... Les dispositions du Traité s'appliquent à la région située au sud du 60 ° de latitude Sud. » (Art. 6) (illustrations 101, 102).



(Illustration 101 : Timbre émis, à l'occasion de la reconduction du Traité, pour 50 ans, par les États-Unis, le 4 octobre 1991)



(Illustration 102 : Détail du texte inscrit dans la marge de la feuille de ce même timbre)

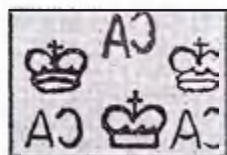
Comme l'ensemble du territoire revendiqué par la Grande-Bretagne comprend des régions englobées par le traité sur l'Antarctique et d'autres situées au nord du 60 ° S, le gouvernement britannique émet un arrêté en conseil, en 1962, entraînant plusieurs remaniements géopolitiques.

La philatélie suivra ces modifications territoriales (voir l'organigramme de l'Annexe 3).

Tous les territoires situés au sud du 60 °, soit, les îles Shetlands et Orkneys du Sud ainsi que la Terre de Graham s'uniront pour former le *British Antarctic Territory (BAT)* (2), tandis que le territoire situé au nord du 60 °, soit les îles George du Sud et Sandwich du Sud, constituera les *Falkland Islands Dependencies* (3).

De 1963 à 1969, l'île George du Sud émet ses premiers timbres (3) (illustration 103).





(Illustration 103 : Première série de timbres, émis de 1963 à 1969, avec la mention «South Georgia» ; à droite, filigrane «couronnes de saint Édouard»)

En 1971-1972 et en 1977, les timbres sont imprimés avec une surcharge; les traits de la surcharge varient de même que la position des couronnes du filigrane. Un plaisir extrême, pour le philatéliste spécialiste de cette série !

«South Georgia» fait encore partie des «Falkland Island Dependency» jusqu'en 1985 (3) (illustration 104).



(Illustration 104 : Les timbres sont donc ceux de «South Georgia», mais l'oblitération porte quand même le nom de «Falkland Islands Dependency»)

Le 3 octobre 1985, les îles George du Sud et Sandwich du Sud deviennent des colonies indépendantes sous le nom de *British Overseas Territory of South Georgia and South Sandwich* (4).

Les premiers timbres sont émis, le 21 avril 1986, à l'occasion du 60^e anniversaire de Sa Majesté la reine Elizabeth II (4) (illustrations 105, 106).



(Illustration 105 : Trois timbres d'une série de cinq illustrant les étapes de la vie de la reine Elizabeth II)



(Illustration 106 : Oblitération «South Georgia» pour le nouveau territoire de «South Georgia and the South Sandwich Islands»)

L'arrêté en conseil, de 1962, établit le Territoire antarctique britannique (BAT) qui englobe les territoires situés au sud du 60° S, i.e., les îles Orcades du Sud et Shetlands du Sud ainsi que la Terre de Graham. Le BAT est donc soumis aux articles du traité sur l'Antarctique.

Les premiers timbres des territoires revendiqués sont émis, le 1^{er} février 1963 (2) (illustration 107).





(Illustration 107 : Première série de timbres du Territoire antarctique britannique en 1963)

Le nouveau territoire du *British Overseas Territory of South Georgia and South Sandwich*, ainsi que le *British Antarctic Territory*, sont sous le contrôle du *Foreign and Commonwealth Office*.

À ce titre, ils font partie de l'Union européenne, depuis 1973 (cf. Annexe 3).

Un organisme gouvernemental, le *British Antarctic Survey (BAS)*, est responsable des activités de recherche en Antarctique.

Le BAS entretient cinq stations de recherche, quatre permanentes et une saisonnière, en plus des nombreux refuges et dépôts ouverts, durant l'été, en Antarctique. Deux navires assurent la recherche en mer, le transport et le ravitaillement. Les scientifiques britanniques travaillent en étroite collaboration avec des chercheurs étrangers (illustrations 108, 109).



(Illustration 108 : Oblitération de la station Rothera, située sur l'île Adélaïde, près de la Péninsule antarctique)



(Illustration 109 : Oblitération de la station Halley Bay, située sur la plate-forme de glace ou ice shelf, en mer de Weddell, près de la Terre de Coats)

Comme on peut le constater, la Grande-Bretagne possède une organisation scientifique et géopolitique de premier ordre.

Cependant, dans une lettre datée du 9 mai 2008 et adressée au Secrétaire général des Nations Unies, S.E. Ban Ki Moon, la Grande-Bretagne a fait connaître son désir d'agrandir son territoire de 1 million de km² sur le plateau continental.

À la suite à cette nouvelle, le Chili prévoit aussi de faire une demande en ce sens auprès des Nations Unies ; il prévoit aussi rouvrir sa station Arturo-Prat (îles Shetlands du Sud).

De même, l'Argentine souhaite augmenter son territoire, de façon à englober les îles George du Sud, Sandwich du Sud et les îles Malouines ...

Pour le moment, la Convention des Nations Unies sur les «Droits de la mer» prévoit une «zone économique exclusive» (ZEE) de 200 milles marins ou 350 km, à partir de la côte.

D'après certaines agences de presse, les nations suivantes auraient déjà fait des réclamations : Russie, Brésil, Australie, Irlande, Nouvelle-Zélande, France, Espagne et Norvège.

Bien que le traité sur l'Antarctique empêche toute revendication territoriale, les pays demandeurs disent préparer l'avenir...!

* * * * *

REVENDEICATION DE L'AUSTRALIE

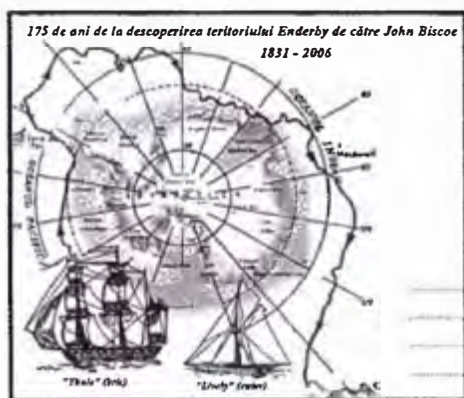
L'implication de l'Australie en Antarctique commence très tôt. Au XVIII^e siècle, l'Australie dépend de la mer pour effectuer son commerce avec les pays d'Europe. Il est donc inévitable que les navigateurs explorent le territoire maritime situé au sud; de plus, les pêcheurs et les chasseurs de baleines et de phoques rapportent au pays le résultat de leurs prises; naturellement ceci excite la convoitise.

Ainsi, l'île Macquarie est découverte par le capitaine Frederick Hasselborough, le 11 juillet 1810, tandis qu'on octroie la découverte de l'île Heard au capitaine John Jay Heard, le 25 novembre 1853. Le premier est un chasseur de phoques, le second, un marchand américain.

La découverte de la Terre d'Enderby sur le continent Antarctique, le 28 février 1831, par le Britannique John Biscoe, est le point de départ d'une série d'explorations du continent (illustrations 110-111). Une grande portion de ce dernier et les îles forment, en 1933, l'*Australian Antarctic Territory* (AAT).



(Illustration 110 : John Biscoe et le brick Tula)



(Illustration 111 : Carte de Roumanie, éditée à l'occasion du 175^e anniversaire de la découverte de la Terre d'Enderby par John Biscoe)

Vers le milieu du XIX^e siècle, après de fructueuses expéditions de chasse et de pêche, on voit un déclin de l'activité en Antarctique. Il faut attendre le retour de l'expédition du *H.M.S. Challenger* et la fin de l'Année géophysique internationale de 1883, pour que l'intérêt des sociétés savantes, pour l'Antarctique, reprenne.

L'expédition du *H.M.S. Challenger* (1872-1876), sous la tutelle de la *Royal Society of London*, est le point de départ d'une série d'expéditions à caractère essentiellement scientifique (illustrations 112, 113). Cette première expédition conduit à la découverte, entre autres, de nouvelles données océanographiques et permet de cataloguer plus de 4000 espèces animales inconnues. Elle est considérée comme «la plus grande avancée dans la connaissance de notre planète depuis les célèbres découvertes du XV^e et XVI^e siècles» (Sir John Murray, un scientifique de l'expédition et rédacteur du rapport).



(Illustration 112 : Portion d'une feuille de timbres, montrant le *H.M.S. Challenger*, des Terres australes et antarctiques françaises, datée du 28.8.78)



(Illustration 113 : L'intérieur du *H.M.S. Challenger*, transformé en un laboratoire de recherche)

En 1886, les dirigeants australiens mettent sur pied l'*Australian Antarctic Exploration Committee*, pour étudier la possibilité de construire des stations de recherche en Antarctique.

En 1898, c'est le départ de la *British Antarctic Expedition 1898-1900*. Cette expédition est dirigée par Carsten Borchgrevink, un Norvégien émigré en Australie. Son navire, le *Southern Cross*, embarque à bord l'Australien Louis Bernacchi, qui est le premier Australien à mettre pied sur le continent Antarctique (illustrations 114, 115).



(Illustration 114 : Le S.S. *Southern Cross* et son capitaine Carsten Borchgrevink)



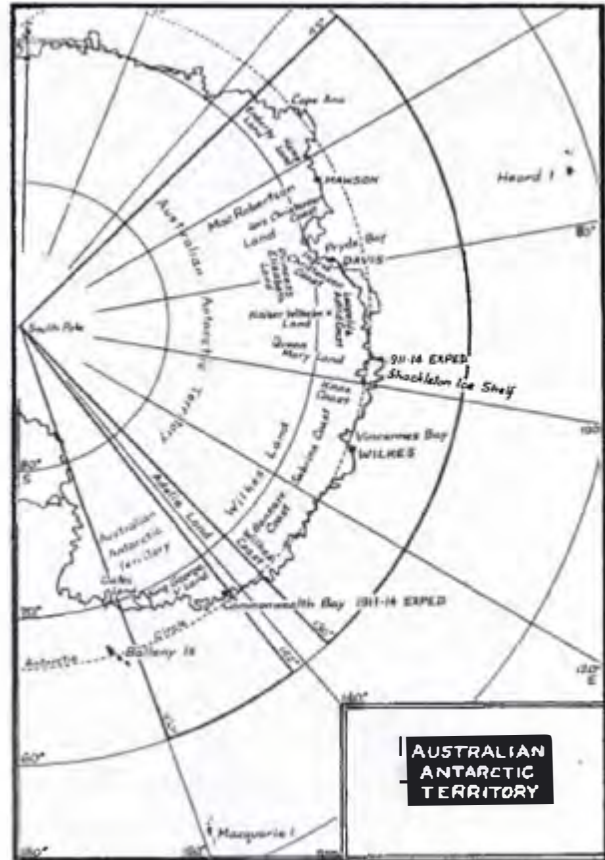
(Illustration 115 : Louis Bernacchi)

Sir Douglas Mawson, un Australien, dirige sa première expédition de 1911 à 1913. Un travail important de cartographie est réalisé (illustration 116).



(Illustration 116 : Douglas Mawson)

En 1926, eut lieu à Londres, la Conférence impériale. À cette occasion, on souligna l'importance de continuer l'exploration afin de consolider les droits territoriaux sur environ le tiers du continent — de la Terre d'Enderby (45° E) à la Terre du roi George V (160° E) (illustration 117).



(Illustration 117 : Territoire réclamé par l'Australie lors de la Conférence impériale de 1926)

À la suite à cette rencontre, Sir Douglas Mawson est mandaté pour diriger l'expédition B.A.N.Z.A.R.E. de 1929-1931 (*British Australian and New Zealand Antarctic Expedition*). C'est une initiative du Commonwealth britannique à visée surtout géopolitique. À bord du navire *R.R.S. Discovery* et à l'aide d'un avion, l'équipe cartographie toute la côte et découvre les Terres de MacRobertson et de Princess Elizabeth. Plus tard, ces deux territoires seront ajoutés à l'*Australian Antarctic Territory* (AAT).

À chacune des cinq escales, Mawson proclame la souveraineté de l'Empire britannique en sous-entendant que le territoire sera rendu à l'Australie plus tard (illustration 118). Des études marines très approfondies sont réalisées et d'abondantes collections sont rapportées en Grande-Bretagne.



(Illustration 118 : Douglas Mawson et les membres de l'expédition B.A.N.Z.A.R.E.)

L'expédition B.A.N.Z.A.R.E. sert de base à la revendication territoriale de l'Australie, près de 42 % de l'Antarctique.

Le 16 mars 1933, un arrêté en conseil anglais, l'*Australian Antarctic Territory Acceptance Act 1933*, transfère ce territoire à l'Australie et crée l'*Australian Antarctic Territory* situé entre la terre d'Enderby (45° E) et la Terre du roi George V (160° E), sauf la Terre Adélie (136° E à 142° E) qui est reconnue à la France, après de nombreuses et longues discussions.

La Seconde Guerre mondiale retarde le projet de construction de bases ou stations. Mais en août 1947, on met sur pied un organisme, l'*A.N.A.R.E.* (*Australian National Antarctic Research Expedition*), qui a pour but de développer le nouveau territoire tant du point de vue logistique que scientifique.

Sir Douglas Mawson est nommé consultant, tandis que le Dr. Phillip Law devient le directeur scientifique de ce nouvel organisme.

Un timbre, illustrant le symbole de l'*A.N.A.R.E.*, est émis et, dès la première année, deux stations sont construites sur les îles Heard et Macquarie (illustrations 119, 121).



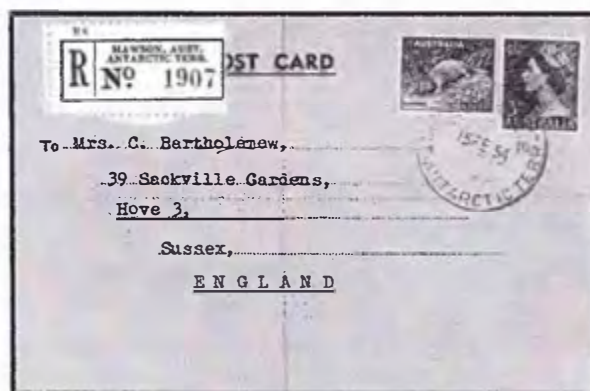
(Illustration 119 : Émission du timbre de l'A.N.A.R.E. à l'île Heard, le 23 janvier 1955)



(Illustration 120 : Ouverture de la station de l'île Macquarie le 7 mars 1948; le pli porte l'une des rares marques de l'*Australian National Antarctic Research Expedition 1947*)

À noter, les timbres d'Australie sont utilisés par les stations jusqu'au 27 mars 1957, jour de l'émission des premiers timbres du *Territoire australien antarctique*.

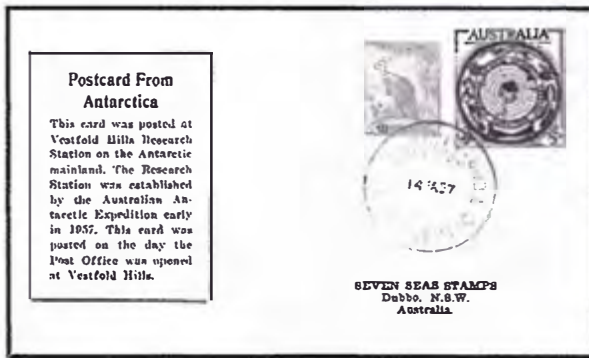
Le 15 février 1954, la première station australienne permanente sur le continent est inaugurée et elle porte le nom du grand explorateur australien, Sir Douglas Mawson (illustration 121).



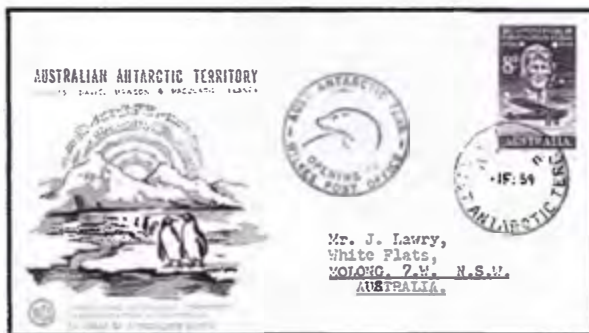
(Illustration 121 : Ouverture de la station Mawson, le 15 février 1954)

La construction de stations permanentes a toujours été une priorité pour l'*Antarctic Division of the Department of External Affairs*, créé en mai 1948.

L'impulsion donnée par l'Année géophysique internationale va permettre l'ouverture de deux nouvelles stations sur le continent, Davis (14 janvier 1957) et Wilkes (4 février 1959) (illustrations 122, 123).



(Illustration 122 : Carte postée le jour de l'ouverture du bureau de poste de la station Davis, le 14 janvier 1957, dans la région nommée Vestfold Hills)



(Illustration 123 : À la fin de l'année 1958, on négocie le transfert de la station Wilkes des États-Unis au AAT; celui-ci est effectué le 4 février 1959)

Le Territoire antarctique australien commence à émettre ses premiers timbres, le 27 mars 1957. Les timbres australiens peuvent être utilisés sur le territoire antarctique; de même, les timbres du AAT peuvent être utilisés en Australie (illustrations 124, 125).

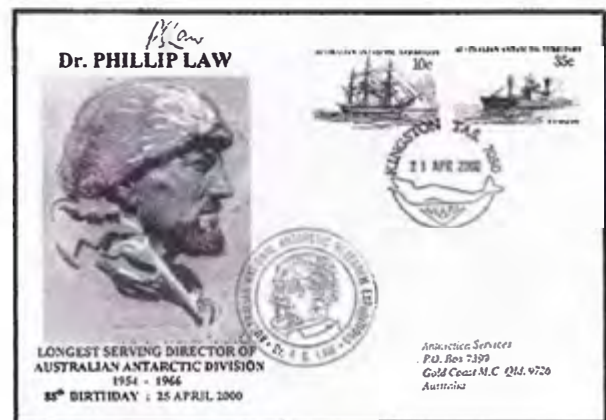


(Illustration 124 : Pli Premier jour du timbre initial AAT, émis le 27 mars 1957)



(Illustration 125 : Les quatre autres timbres, de la première émission du AAT)

Si l'œuvre de Sir Douglas Mawson a permis de mettre sur pied le Territoire antarctique australien, le docteur Phillip Law (1912-2010), physicien, a consolidé la réputation scientifique de l'Australie en Antarctique.



(Illustration 126 : Pli émis à l'occasion du 88^e anniversaire de naissance du Docteur Law; en haut, à gauche, sa signature)

* * * * *

REVENDEICATION DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

La Nouvelle-Zélande revendique un territoire en Antarctique nommé «Dépendance de Ross», mieux connue sous le nom de *Ross Dependency*. C'est le plus petit secteur revendiqué; il s'étend du 160° E au 150° O. Il comprend la mer de Ross, la plate-forme de glace de Ross, les monts Transantarctiques et les îles Ross, Scott, Balleny et Roosevelt.

Cette région avait d'abord été observée par James Cook en 1773. Mais le crédit de la découverte revient au Britannique James Clark Ross qui, en 1841, découvre la Terre de Victoria ainsi que la mer et la plate-forme de glace qui portent son nom. De plus, il cartographie la côte et les îles avoisinantes (illustrations 127, 128).



(Illustration 127 : James Clark Ross)



(Illustration 128 : Les navires de Ross : le H.M.S. Erebus et le H.M.S. Terror)

D'autres explorateurs anglais viennent par la suite dans cette région : Robert Falcon Scott, Ernest Shackleton et Douglas Mawson (voir ci-dessous).

Le 30 juillet 1923, un arrêté en conseil du gouvernement britannique crée la *Ross Dependency*, sous

l'administration du gouverneur général de la Nouvelle-Zélande.

Cette revendication territoriale est basée sur :

- les découvertes de James Clark Ross en 1841;
- les explorations de Sir Robert Falcon Scott en 1902-1903 et 1911-1912;
- les explorations de Sir Ernest Shackleton en 1908-1909 (illustration 129).

Fait intéressant, avec la promulgation de cet édit, la Nouvelle-Zélande acquiert alors des droits de licence pour la pêche à la baleine.



(Illustration 129 : E. Shackleton et R. F. Scott)

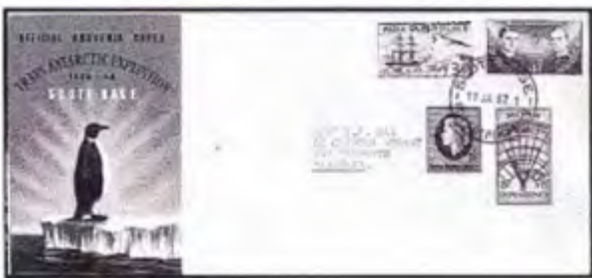
L'Année géophysique internationale (AGI/IGY), en 1957-1958, va permettre l'ouverture de la première base permanente sur l'île de Ross, en 1957. La station Scott a pour but de soutenir la *Commonwealth Trans-Antarctic Expedition* et de permettre la recherche qui devra se faire au cours de l'AGI/IGY. Le directeur de la station est Sir Edmund Hillary, le héros de l'Everest (illustration 130).



(Illustration 130 : Le salut au drapeau lors de la cérémonie d'inauguration de la station Scott en 1957; Sir Edmund Hillary est le premier à gauche sur le timbre)

La même journée, le bureau de poste entre en fonction et les premiers timbres sont émis. Le but est naturellement d'assurer une présence néo-zélandaise sur le territoire revendiqué.

À cette occasion, trois marteaux à oblitérer sont fournis par la Poste néo-zélandaise au *Ross Sea Committee of the Commonwealth Trans-Antarctic Expedition*. Deux servent pour le courrier officiel de l'expédition (oblitérations de types 01b et 01c) tandis qu'un demeure à Wellington, en Nouvelle-Zélande (oblitération de type 01a). Une étude des marques postales de la *Ross Dependency*, rédigée par Mark Jurisich, nous apprend que ce troisième marteau, demeuré à Wellington, aurait servi beaucoup plus tard à la station Scott, au cours des années 1960, pour remplacer les deux premiers marteaux. Cette oblitération de type 01d serait en réalité le type 01a (illustrations 131-133).



(Illustration 131 : Enveloppe officielle de l'expédition avec les premiers timbres de Ross Dependency, datée de la journée de l'ouverture de la station le 11 janvier 1957; oblitération de «type 01c»)



(Illustration 132 : Oblitération utilisée à la station Scott le 11 janvier 1957; «type 01b»)



(Illustration 133 : Oblitération «type 01d» du 10 janvier 1963)

La *Commonwealth Trans-Antarctic Expedition 1955-1958* est un projet multinational financé par la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, l'Australie et l'Afrique du Sud.

L'expédition est dirigée par le Britannique Sir Vivian Fuchs tandis que le Néo-zélandais Sir Edmund Hillary dirige le groupe de soutien. Sir Vivian doit partir de la base Shackleton, située sur le bord de la mer de Weddell, et traverser le continent antarctique en passant par le pôle Sud. Sir Edmund, quant à lui, doit partir de la base Scott, située près de la mer de Ross du côté opposé du continent et rencontrer son confrère au pôle Sud.

L'entreprise est hautement mécanisée; on a pu compter sur des tracteurs modifiés, des autochenilles et un avion *Beaver*. Le Dr. Fuchs et son équipe ont parcouru 3473 km en 99 jours dans un terrain jusqu'alors inexploré. L'expédition est un succès.

Deux plis commémorent cet événement (illustrations 134, 135).



(Illustration 134 : Timbres des Falkland Islands Dependencies avec surcharge; oblitération de la base Shackleton avec la date du départ de Sir Vivian Fuchs, le 27 janvier 1957; le cachet illustre le trajet accompli)



(Illustration 135 : *Le pli commémore la rencontre des deux groupes au pôle Sud; la date de l'oblitération indique : ANTARCTIC MEETING 20 JA 58*)

En plus de cette expédition très médiatisée, on met sur pied des activités de recherche scientifique dans une atmosphère de collaboration, qui amène la Nouvelle-Zélande à signer le traité sur l'Antarctique, en 1959.

On continue cependant à émettre des timbres de la *Ross Dependency* jusqu'à ce que le bureau de poste de la station Scott soit fermé en 1987. Il ouvre de nouveau en novembre 1994; à cette occasion, une série de 11 timbres dédiée à la faune locale est émise. Par la suite, une nouvelle émission est disponible tous les ans à la Poste néo-zélandaise.

* * * * *

REVENDEICATION DE LA NORVÈGE

Le territoire, revendiqué par la Norvège, comprend la Terre de la Reine Maud ou *Drønning Maud Land*, secteur de 20° O au 44° E du continent antarctique en plus des îles Bouvet et Pierre I. La Norvège n'a jamais défini les limites nord et sud de son secteur ce qui explique les contours ondulés que l'on remarque sur les cartes géopolitiques de ce continent.

L'île Bouvet (*Bouvetøya*) est une île volcanique de l'océan Atlantique Sud; on la qualifie d'île «la plus isolée du monde». Elle est découverte par le malouin Jean-Baptiste Bouvet-Lozier, le 1^{er} janvier 1739. Faute d'être capable de bien situer l'île, James Cook ignorera ce petit territoire et revendiquera plutôt l'île George du Sud où une station baleinière se développera plus tard. Ainsi, lorsque l'équipage du navire norvégien *Norvegia* séjourne durant un mois, en 1927, la Grande-Bretagne ne contestera pas la revendication de la Norvège. Un décret royal norvégien revendique officiellement l'île, le 23 janvier 1928.

En 1971, cette île volcanique de la Norvège devient une réserve naturelle protégée et une station météorologique automatique y est installée.

Les membres de l'expédition britannique Milford, en 1934, reçurent la permission du consul norvégien de Cape Town, Afrique du Sud, d'apposer la surcharge BOUVETØYA sur cinq timbres de la série «lion rampant» de 1926-1934; on leur fournit même les timbres qui furent utilisés à leur retour de l'Antarctique. En apprenant l'ajout, le gouvernement norvégien refusa de reconnaître ces timbres qui sont maintenant considérés comme semi-officiels et, naturellement, très rares (illustration 136).

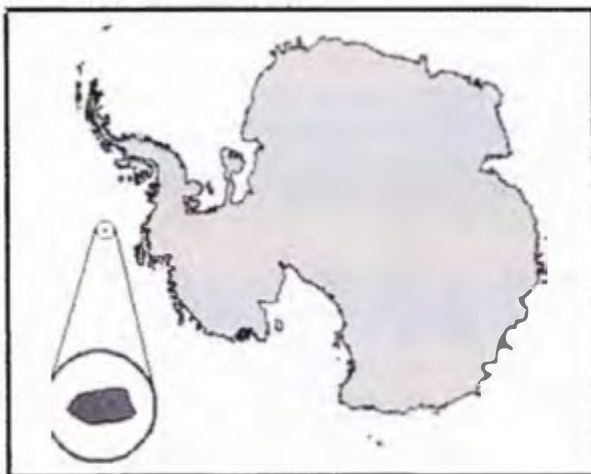


(Illustration 136 : *Un des rares timbres BOUVETØYA en bas, à gauche*)

L'île Pierre I (*Peter I øy*) est une petite île volcanique, située dans la mer de Bellingshausen, près de la Péninsule antarctique; 95% de sa superficie est recouverte de glace. Elle fut découverte par le Russe Fabian Gottlieb von Bellingshausen, le 21 janvier 1821; il la nomma du nom de l'empereur russe, Pierre le Grand (illustrations 137, 138).



(Illustration 137 : *L'explorateur russe von Bellingshausen*)



(Illustration 138 : L'île Pierre I)

L'explorateur norvégien Ola Olstad fut le premier à mettre pied sur l'île; il revendiqua ce petit territoire pour la Norvège, le 2 février 1929. Le 1^{er} mai 1931, une proclamation royale norvégienne revendiqua officiellement l'île Pierre I.

Le Norvégien Roald Amundsen atteignit le pôle Sud, le 14 décembre 1911. Au cours de cette expédition, il prit possession de cette région, au nom de son pays. Il nomma le plateau, près du pôle Sud, du nom du roi Haakon VII, tandis que toute la côte, entre le 37° E et le 50° E, porte le nom de la reine Maud (illustrations 139-141).



(Illustration 139 : Roald Amundsen, le conquérant du pôle Sud)

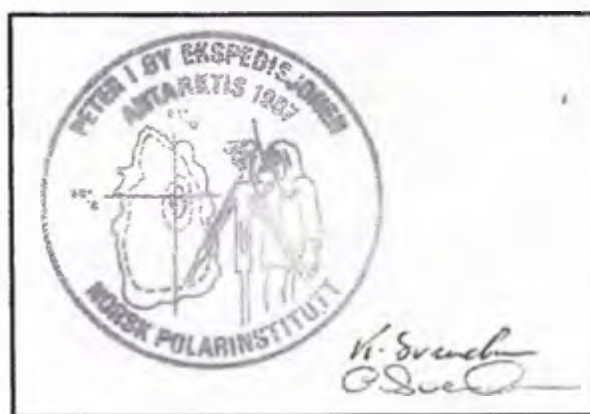


(Illustration 140 : Le roi Haakon VII)



(Illustration 141 : La reine Maud)

Le 14 janvier 1939, une proclamation royale norvégienne annexa officiellement la *Drønning Maud Land* comme territoire norvégien. L'Institut polaire norvégien (NPI) fut fondé en 1948 et eut la charge d'administrer ce secteur ainsi que les îles Bouvet et Pierre I. Le NPI est responsable de toute la cartographie et des recherches effectuées sur tout ce territoire norvégien (illustration 142).

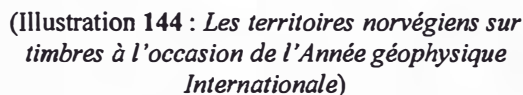


(Illustration 142 : Cachet d'une expédition de cartographie à l'île Pierre I, en 1987; signatures des géologues-cartographes)

La *Norwegian-British-Swedish Maudheim Expedition* (1949-52) fut un événement important qui va marquer le début du développement de la recherche géologique qui conduisit à l'Année géophysique internationale (IGY/AGI). Au cours de cette expédition, une seule enveloppe officielle fut utilisée (illustration 143).



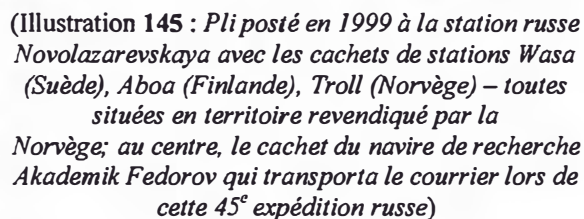
En 1957, *Dronning Maud Land* acquit sa souveraineté et devint une «*dépendance*» de la Norvège. La même année, à l'occasion de l'Année géophysique internationale, une série de trois timbres est émise. Chaque timbre illustre un territoire revendiqué : 25 ore (l'île Jan Mayen, située à la limite entre l'océan Atlantique et l'océan Arctique); 35 ore (Svalbard aussi situé à la limite entre l'océan Atlantique et l'océan Arctique); 65 ore (la terre de la reine Maud) (illustration 144).



En 1956, la station «Norway» est construite sur la Terre de la reine Maud, mais est transférée à l'Afrique du Sud, trois ans plus tard. De 1960 jusqu'aux années 1980, la recherche en Antarctique fut limitée. On se rendit cependant compte que cet état de fait pourrait affaiblir la revendication de la Norvège sur

ce territoire et pourrait empêcher le pays d'être partie consultative dans le *Système du traité sur l'Antarctique*, où les droits souverains pourraient être renégociés en 1989 (lors de la reconduction du traité).

La présence d'une station devint alors nécessaire pour soutenir la revendication. On construisit donc une station saisonnière, nommée *Troll*, au cours des étés de 1989 et de 1990. Celle-ci devint permanente, en 2005. Elle est munie d'un aéroport lequel est aussi utilisé par les membres des stations de pays étrangers installés sur le territoire (illustration 145).



En 1985, la Norvège émet deux timbres avec la mention *Drønning Maud Land* (illustration 146)





(Illustration 146 : Émission de 1985;
blocs de coin numérotés)

Il est important pour la Norvège de maintenir et de fortifier son statut de nation polaire et de participer à la recherche climatique internationale, dans le cadre du programme européen de forage des glaces *EPICA* (*European Project for Ice Coring in Antarctica*).

* * * * *

REVENDEICATION DE LA FRANCE

«Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) sont formées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la terre Adélie et les îles Éparses (depuis la loi du 21 février 2007) : Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin au nord de la Réunion.» (site Internet officiel des TAAF).

L'ensemble forme un «Territoire d'Outre-Mer» (TOM) de la France et jouit d'une autonomie administrative et financière. À noter, «...ces terres procurent à la France une Zone Économique Exclusive (ZEE) de plus de 2 500 000 km² riches en ressources marines.».

Avant d'arriver à cet état de fait, où la France inclut dans un TOM une portion du continent antarctique, plusieurs événements se sont produits. Voyons les faits.

• Terre Adélie

Le 20 janvier 1840, lors d'une expédition vers le sud, l'explorateur français Jules-Sébastien César Dumont d'Urville découvre une immense bande de terre, recouverte de glace. Il ordonne de mettre deux canots à la mer et des marins vont y planter le drapeau français. Dumont d'Urville prend possession de ce nouveau territoire, au nom du gouvernement français, et le nomme, du nom de son épouse Adèle (illustrations 147-149).



(Illustration 147 : Dumont d'Urville; la corvette L'Astrolabe)



(Illustration 148 : Son second navire, la corvette La Zélée)



(Illustration 149 : Timbre émis pour souligner le 125^e anniversaire de la découverte de la Terre Adélie)

La découverte de la Terre Adélie ne semble pas avoir intéressé le gouvernement français. Il faut attendre que certaines autres nations commencent à annexer unilatéralement des secteurs de ce continent, pour que la France montre un certain intérêt. Le 27 mars 1924, un décret officiel rattache la Terre Adélie à ses autres possessions australes : Saint-Paul, Amsterdam, Kerguelen et Crozet.

Un autre décret officiel, daté du 21 novembre 1924, place ces territoires sous la responsabilité du gouverneur général de Madagascar.

Après de longues négociations, les limites de la Terre d'Adélie sont fixées par décret officiel, le 1^{er} avril 1938 : «Les îles et territoires situés au sud du 60^e parallèle de latitude Sud et entre le 136^e et le 142^e méridien de longitude Est sont sous la souveraineté française».

Par la suite, la France ne s'occupe plus de ces territoires. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour qu'un certain patriotisme ravive l'intérêt.

La merveilleuse aventure commence, en 1946, lorsque trois jeunes Français en voyage d'exploration au Spitzberg, lisent dans un journal norvégien que la France se désintéresse du territoire réclamé en Antarctique et nommé la Terre Adélie. Ces hommes sont : Robert Pommier, J.A. Martin et Yves Valette (illustrations 150, 151). Enthousiastes, ils décident de se réapproprier, pour la France, la Terre Adélie. Note : si Yves Vallette ne possède pas de timbre à son effigie, c'est qu'il est encore vivant et, selon les règles des PTT françaises, on ne peut illustrer un timbre qu'avec le portrait d'une personne décédée.)



(Illustration 150 : Robert Pommier)



(Illustration 151 : J.A. Martin)

Ils rencontrent Paul-Émile Victor, un ethnologue et explorateur français, qui est séduit par l'idée. Grâce à son grand talent de communicateur, «PEV», comme on l'appelle familièrement, recueille l'argent nécessaire, pour mettre sur pied une expédition. En 1947, il crée les *Expéditions polaires françaises* (E.P.F.); cet organisme était responsable des expéditions de recherche scientifique, pour l'Arctique et l'Antarctique jusqu'en 1992 (illustration 152).



(Illustration 152 : Paul-Émile Victor)

Le 20 septembre 1949 eut lieu le départ de l'expédition. André-Franck Liotard dirigeait le groupe, qui naviguait à bord d'un navire adapté pour faire face à la glace, le *Commandant Charcot* (illustrations 153-154). Malheureusement, au cours du voyage, J.A. Martin décéda d'une crise cardiaque.



(Illustration 153 : André-Franck Liotard)



(Illustration 154 : Le Commandant Charcot, un ancien mouilleur de filets antmines)

Le débarquement à la Terre Adélie a lieu le 20 janvier 1950; on construit immédiatement une base «permanente» sur la côte qu'on nomme *Port-Martin*, en l'honneur du collègue décédé durant le voyage. Ce sont de simples baraquements en forme de croix mesurant 16 m x 4,5 m.

Par la suite, les E.P.F. décident de poursuivre l'exploration du territoire et deux autres expéditions vont suivre.

Au cours de la troisième année, on construit une base annexe, nommée *Marret*, sur l'archipel de Pointe-géologie afin d'étudier l'importante colonie de manchots empereurs qui s'y trouve.

Tandis que le navire se prépare à quitter la station avec les hivernants et à laisser une nouvelle équipe en place, le feu se déclare à *Port-Martin* détruisant complètement la station. On décide alors de laisser une petite équipe à la base *Marret*, pour l'hiver.

Compte tenu des pertes encourues, les E.P.F. n'envoient plus d'expéditions en Antarctique, durant les quatre années subséquentes (illustrations 155-160).



(Illustration 155 : Oblitération avec le sigle de E.P.F., à l'occasion du 50^e anniversaire de fondation; le timbre du centre illustre les bases Port-Martin et Marret)



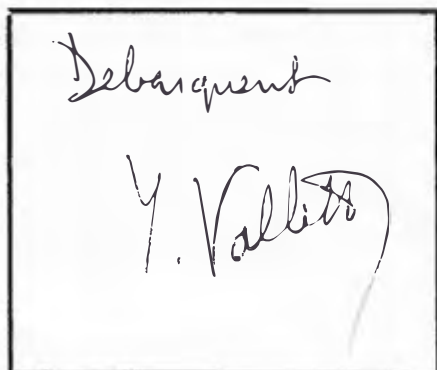
(Illustration 158 : La station Port-Martin; extrait du Carnet de voyage numéro 4 : carnet historique; la maquette est de Serge Marko. 2005)



(Illustration 156 : Photo du débarquement du matériel lors de l'arrivée à la terre Adélie en 1950; au loin, le Commandant Charcot)



(Illustration 159 : La base Marret; ce pli porte la signature et un dessin de Paul-Émile Victor, pour ses 80 ans)



(Illustration 157 : Signature d'Yves Vallette,



(Illustration 160 : Localisation de la base Marret sur l'île des Pétrils; à noter en bas, à droite, le glacier de L'Astrolabe, sur la côte de la Terre Adélie)

Pour commémorer cette reprise de possession de la Terre d'Adélie, Paul-Émile Victor désire qu'un timbre soit émis; on lui accorde un timbre de Madagascar (le 100^f «Zéphyr») avec surcharge en rouge «TERRE ADÉLIE – DUMONT D'URVILLE – 1840»; le 26 octobre 1948, 200 000 timbres sont ainsi émis (illustration 161). Le chef de la première expédition, André-Franck Liotard, est nommé gérant postal. De superbes et rares oblitérations sont apposées au cours de cette expédition.



(Illustration 161 : Le timbre «Zéphyr» avec la surcharge)

À noter, le choix du timbre de Madagascar n'est pas surprenant, car il faut se rappeler que la Terre Adélie et les autres possessions australes ont été placées sous la responsabilité du gouvernement de Madagascar par décret, en 1924.

Ces territoires restent sous l'administration du gouverneur de Madagascar, jusqu'en 1955. Les timbres de Madagascar sont utilisés et les plis sont oblitérés dans l'un des quatre bureaux de poste créés en 1948 par quatre arrêtés, soient : la Terre Adélie, Crozet, Kerguelen et Saint-Paul et Amsterdam (illustration 162).



(Illustration 162 : Pli oblitéré à partir du bureau de poste de Saint-Paul et Amsterdam, daté du 31 décembre 1953 avec la mention : MADAGASCAR DEPEND. AUSTRALES)

Entre-temps, la France émet, en 1949, un timbre pour souligner la création des *Expéditions polaires françaises* (illustration 163).



(Illustration 163 : timbre de 1949, sur une série de cartes numérotées qui servirent au financement de cette première expédition)

Le 6 août 1955, la loi 55-1052 crée les *Terres Australes et Antarctiques Françaises* (TAAF). Ces possessions deviennent un Territoire Outre-Mer (TOM) avec autonomie administrative et financière.

L'Année géophysique internationale (IGY/AGI) en 1957-1958 stimule l'exploration et la recherche scientifique aux TAAF. À cette occasion, la France initie quatre événements :

- l'émission des premiers timbres des TAAF le 28 octobre 1955. Le premier timbre en est un de Madagascar, l'oiseau *Uratelornis*, avec surimpression en rouge TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES

FRANÇAISES tandis que MADAGASCAR est barré (illustration 164).

- En 1956, les premiers timbres portant l'inscription TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES sont émis (illustration 165);
- la réouverture de la base *Marret* qui devient la base permanente *Dumont d'Urville* à Pointe-géologie, à la Terre Adélie en 1957 (illustration 166);
- la création d'une seconde base provisoire nommée *Charcot* située sur le site précis du pôle Sud magnétique à 320 km à l'intérieur du continent (illustration 167);
- l'émission le 11 octobre 1957, d'une série de trois timbres et d'un cachet spécial (illustrations 168-170).



(Illustration 164 : Le premier timbre des TAAF en est un de Madagascar avec surcharge)



(essai de couleurs, non dentelé)



(Illustration 165 : La première série de timbres des TAAF)



(Illustration 166 : La station Dumont d'Urville)



(Illustration 167 : La station Charcot est constituée de trois modules conçus par Yves Vallette et enfouis sous la neige; en bas, timbre non dentelé)



(Illustration 168 : Timbres émis à l'occasion de l'Année géophysique internationale, le 11 octobre 1957)



(Illustration 169 : Essais de couleurs non dentelés)



(Illustration 170 : Pli de 1958, avec le cachet de l'Année géophysique internationale; oblitération de l'île Kerguelen)

Territoire situé sur le continent antarctique, la Terre Adélie est soumise aux accords du traité sur l'Antarctique qui établit un gel des prétentions territoriales; de plus la France est signataire du Traité. Elle possède actuellement une station permanente, *Dumont d'Urville*, et une autre station conjointe avec l'Italie au Dôme C, appelée *Concordia*.

En plus de la Terre Adélie, les Terres australes et antarctiques françaises sont constituées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, et les îles Éparses.

Aucun pays ne conteste la souveraineté française sur ces îles de l'océan Indien; de plus, elles sont situées au nord du 60° S. La France exerce sa souveraineté en maintenant soit des bases permanentes soit une surveillance des ZEE. Voyons ces possessions.

- Archipel de Kerguelen : îles sub-antarctiques d'origine volcanique situées dans l'océan Indien, Kerguelen fut découverte par le breton Yves Joseph Kerguelen de Trémarec, le 12 février 1772; croyant avoir atteint le continent austral, il nomma ce territoire la *France australe* et en prit possession, au nom du roi Louis XV (illustrations 171, 172).



(Illustration 171 : Yves Joseph Kerguelen de Trémarec; timbre et essai de couleur)



(Illustration 172 : Les navires de Kerguelen, la flûte *La Fortune*, et la gabarre, *Le Gros-Ventre*)

Le 25 décembre 1776, James Cook arrive à cette île dans une baie, qu'il nomme *Port Christmas*. Pendant huit jours, il fit une reconnaissance du territoire et en fit le tour en bateau pour découvrir que ce qu'on croyait être le continent austral n'était, en fait, qu'une île qu'il décrivit ainsi dans son journal : «Une île pas très grande, que, à cause de sa stérilité, j'appellerai île de la Désolation». On est loin de la description idyllique faite par Kerguelen ! Est-ce par moquerie ou tout simplement pour reconnaître sa découverte, Cook donna plus tard le nom de Kerguelen à cette île (illustrations 173, 174) ?



(Illustration 173 : Timbre et cachet à date, marquant le 200^e anniversaire du passage de James Cook, à Kerguelen)



(Illustration 174 : James Cook; épreuve de luxe du timbre, émis le 16 décembre 1976)

L'archipel est annexé officiellement par la France en 1893. Situées entre le 48° 35' S et le 49° 54' S, ces îles sont en dehors des limites du traité sur l'Antarctique et possèdent une ZEE.

- Archipel de Crozet : groupe d'îles subantarctiques d'origine volcanique situées dans l'océan Indien. Ces îles ont été découvertes par Marc Joseph Marion Dufresne; ce dernier fit débarquer son second, Julien Marie Crozet, sur l'île de la Possession. Celui-ci y déposa une bouteille contenant un parchemin, aux armes du roi Louis XV, réclamant ce territoire pour la France, le 24 janvier 1772 (illustrations 175-180).



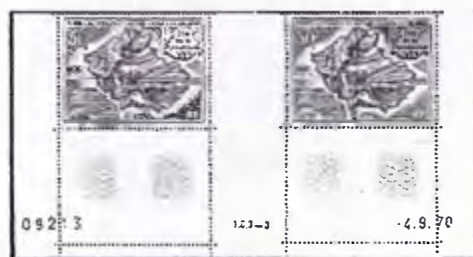
(Illustration 175 : M. J. Marion Dufresne)



(Illustration 176 : Le Mascarin, navire de Marion Dufresne)



(Illustration 177 : Prise de possession par Julien Marie Crozet)



(Illustration 178 : Bas de feuille numérotée et datée du 4.9.70; île de la «Prise de possession», ancien nom de l'île)



(Illustration 179 : L'île aux Cochons qui fait partie de l'archipel de Crozet - on peut déceler une erreur dans la situation géographique inscrite sur ce timbre; selon la carte de l'Institut géographique national de France, la latitude correcte est 46°05' S et non pas le 45°05' S indiqué sur le timbre)



(Illustration 180 : Détail)

Situées entre le 45°05'S et le 46°50'S, ces îles sont en dehors des limites du traité sur l'Antarctique, elles sont annexées officiellement en 1893. Elles possèdent, toutes, une ZEE.

En 1961, la quatrième agence postale des TAAF est créée sur l'île de la Possession, dans l'archipel de Crozet. Un bloc feuillet, émis en 2004, montre ces quatre gérances postales (illustration 181).



(Illustration 181 : Les quatre gérances postales des TAAF)

- L'île Amsterdam est découverte, en 1522, par le navigateur basque Juan Sebastian de El Cano (del Cano); située entre le 37°50' S et le 77°31' E, cette île est en-dehors des limites du traité sur l'Antarctique et possède sa ZEE.

La France en prend possession, en 1892, et l'île est annexée officiellement, en 1893 (illustrations 182, 183)



(Illustration 182 : Juan Sebastián de El Cano)



(Illustration 183 : Amsterdam, une petite île volcanique)

- L'île Saint-Paul est officiellement découverte, en 1618, par le Hollandais Harwik Claez de Hillegom. L'amiral d'Entrecasteaux et Huon de Kermadec visitent l'île et y effectuent des relevés (illustration 184). L'île est située entre le 38° 43' S et le 77°31' E : ce qui la situe en-dehors des limites du traité sur l'Antarctique; elle possède sa propre ZEE.

Elle a aussi été annexée par la France, en 1889 (illustration 185).

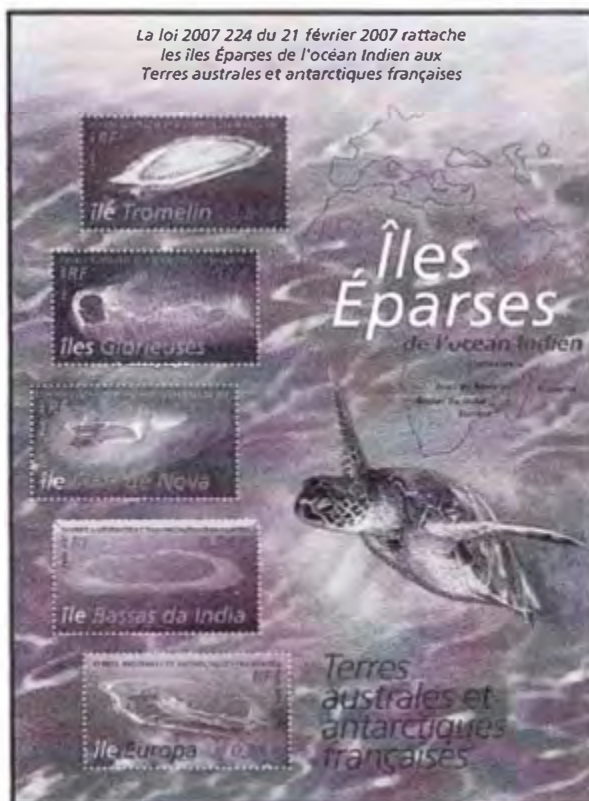


(Illustration 184 : L'amiral d'Entrecasteaux effectue des relevés à l'île Saint-Paul, en 1792)



(Illustration 185 : L'île Saint-Paul)

- Les îles Éparses sont rattachées aux TAAF depuis le 21 février 2007; situées au nord de l'île de la Réunion, elles jouissent d'un climat tropical. À cause de cette situation particulière, on y a installé, depuis 1950, des stations météorologiques à la demande de l'Organisation météorologique mondiale (illustration 186).



(Illustration 186 : Bloc-feuillet émis, lorsque les îles Éparses sont devenues le cinquième district des TAAF)

* * * * *

REVENDEICATION DE L'ALLEMAGNE

La première visite allemande en Antarctique date de 1873, alors que le Hambourgeois, Edward Dalmann, cherche de nouveaux territoires pour la chasse à la baleine. À bord du navire à vapeur *Grönland*, il patrouille la côte ouest de la Péninsule antarctique.

Une importante expédition est dirigée, en 1901, par le géographe et géophysicien Erich Dagobert von Drygalski. À bord du *Gauss*, il découvre un nouveau territoire qu'il nomme du nom de l'empereur et roi de Prusse, Guillaume II (*Wilhelm II Land*) situé du côté ouest du continent. Au cours de ce périple, le navire est bloqué par les glaces durant 14 mois; Drygalski en profite pour faire des études climatologiques, géographiques et de magnétisme (illustration 187, 188).



(Illustration 187 : Oblitération de Roumanie honorant von Drygalski)



(Illustration 188 : Le *Gauss* de passage à Kerguelen en 1902)

Wilhelm Filchner, en 1911-1912, explore la mer de Weddell à bord du *Deutschland*. Il découvre la terre du Prince Régent Luitpold (*Luitpold Coast*) et la plate-forme de glace qu'il nomme *Kaiser Wilhelm*; plus tard, l'empereur allemand en changera le nom, pour celui de *Filchner*.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne lance une expédition d'envergure en Antarctique, dirigée par Hermann Goering. Le 17 décembre 1938, le navire *MS Schwabenland* quitte le port de Hambourg avec à son bord deux hydravions *Dornier Wal*. Son commandant, le capitaine Alfred Ritscher, a pour mission avouée de sécuriser un territoire en Antarctique, pour la pêche à la baleine. Le groupe arrive en Antarctique dans une région, revendiquée par la Norvège et nommée *Drønning Maud Land*, et prend possession du territoire, situé entre la longitude de 20° E et le 10° O. On le nomme *Neuschwabenland* (Nouvelle-Souabe). On construit une base temporaire devant laquelle on plante trois drapeaux nazis. Les hydravions patrouillent la région et prennent plus de 11 000 photographies aériennes; pour bien signifier leur revendication, ils laissent tomber plusieurs milliers de petits drapeaux portant la *swastika* (illustrations 189-191).

Plusieurs documents ont disparu et certains mettent en doute une hypothétique base secrète érigée sur le site. Néanmoins, deux autres expéditions étaient prévues pour assurer le contrôle de l'Allemagne sur l'océan Indien et le passage de Drake. La fin de la guerre et la reddition de l'Allemagne vont mettre fin à ces prétentions.

Le *Neuschwabenland* aura existé du 19 janvier 1939* au 23 mai 1945.

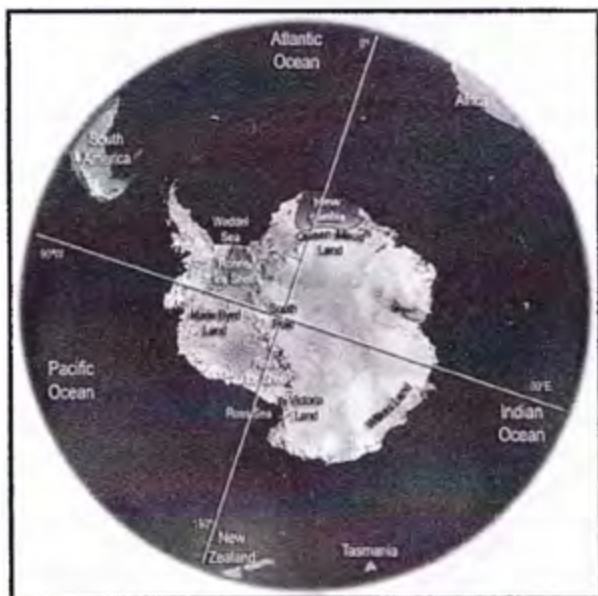
* La Norvège avait émis une proclamation royale d'annexion du territoire cinq jours auparavant. On voit donc, sur les cartes actuelles, le nom *Drønning Maud Land*, pour désigner ce territoire.



(Illustration 189 : Le capitaine Ritscher et ses officiers, sur le pont du Schwabenland; à noter, la swastika sur la queue de l'avion)



(Illustration 190 : La swastika)



(Illustration 191 : Neuschwabenland en foncé sur la carte)

L'Allemagne possède un institut qui dirige la recherche en Antarctique, le *Alfred Wegener Institut für Polar und Meeresforschung* (illustration 192). Deux stations sont ouvertes à l'année longue : la station *Neumayer III* (illustration 193) et la station *Kohnen*. De plus, l'Institut dirige conjointement le laboratoire *Dallmann*, avec l'Argentine et les Pays-Bas, à la station *Jubany* (Argentine), dans les îles Shetlands du Sud.



(Illustration 192 : En bleu, cachet de l'Institut polaire Alfred-Wegener; pli posté à bord du navire de recherche FS Polarstern)



(Illustration 193 : La nouvelle station Neumayer III, inaugurée en février 2009, est située à proximité de l'ancienne base, de 1938)

* * * * *

LE BRÉSIL : UNE «ZONE D'INTÉRÊT»

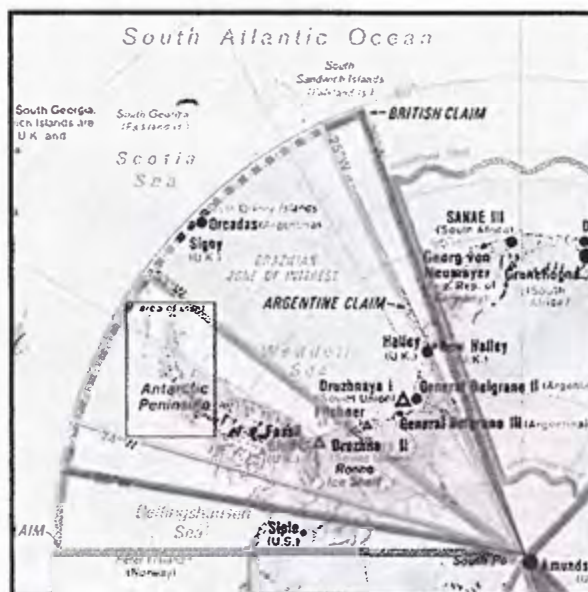
En 1982-1983, le Brésil envoie sa première expédition en Antarctique; l'année suivante, on construit la station permanente *Comandante Ferraz* sur l'île du roi George, dans les îles Shetlands du Sud (illustration 194).



(Illustration 194 : Timbre et oblitération de la première expédition brésilienne en Antarctique)

Le Brésil, comme l'Allemagne, ne fait pas partie des sept pays qui réclament actuellement un secteur de l'Antarctique. Cependant, les politiciens brésiliens identifiaient, en 1986, une «zone d'intérêt» qui recouvre une partie des secteurs revendiqués par l'Argentine et la Grande-Bretagne ! *Antártida Brasileira* va du 28° O au 53° O, au sud du 60° S (illustration 195).

Cette «zone d'intérêt» repose sur le concept émis par la géostratégiste, Therezinha de Castro, qui définit une répartition de l'Antarctique en divisant le territoire en quartiers correspondant aux façades des pays situés sur le même méridien. Madame de Castro publie un volume dans lequel elle énonce sa théorie : *Antártica : Teoria da Defrontação*. En appui à cette théorie, le Brésil émet, dans les deux années suivantes, deux timbres à tendance patriotique (illustrations 196, 197).



(Illustration 195 : Nord-ouest de l'Antarctique au niveau de la Péninsule, montrant la «zone d'intérêt» du Brésil)



(Illustration 196 : La station Comandante Ferraz et le drapeau brésilien)



(Illustration 197 : Le drapeau brésilien sur la banquise)

ProAntar est l'agence nationale responsable du programme de recherche en Antarctique et du maintien de la station *Comandante Ferraz*. Des organismes gouvernementaux font le lien entre les différents paliers de gouvernement, l'agence nationale et les comités internationaux.

* * * * *

LE SYSTÈME DU TRAITÉ SUR L'ANTARCTIQUE

Mentionnons dès le départ que les sept pays revendicateurs ont mis leurs prétentions en veilleuse et respectent le Traité dont ils sont les premiers signataires. 41 autres nations ont aussi ratifié cette entente, dont le Canada en 1988.

Le «Système du traité sur l'Antarctique» comprend le Traité lui-même plus les «mesures adoptées» lors des réunions consultatives subséquentes.

Au total, 48 nations ont donc signé le traité. Cependant, les pays ne sont pas tous égaux; mis à part, les sept états revendicateurs, il y a les parties consultative et non consultatives. La «partie consultative» comprend les 21 états qui ont démontré un intérêt pour l'Antarctique en érigeant une station ou en commanditant une expédition. Ces nations possèdent le droit de vote lors des réunions consultatives. Par contre, 20 nations partagent les objectifs du Traité, mais ne sont pas impliquées directement dans la recherche scientifique; elles n'ont pas le droit de vote mais ont le droit de parole. Le Canada fait partie de ce groupe.

Voyons rapidement les règles auxquelles se sont engagées les 48 signataires du traité sur l'Antarctique et les «conventions» adoptées au cours des 33 réunions consultatives subséquentes.

Le traité sur l'Antarctique stipule, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, que l'Antarctique est un territoire où seules les activités pacifiques sont permises. «La liberté de la recherche scientifique dans l'Antarctique et la coopération à cette fin se poursuivent...». L'article 4.2 mentionne «...aucune activité... ne constituera une base permettant de faire valoir, de soutenir ou de contester une revendication de souveraineté territoriale...». Plus loin, on lit «... aucune revendication nouvelle... ne devra être présentée durant la durée du présent Traité».

Ce traité fut signé à Washington, États-Unis, le 1^{er} décembre 1959, et il est entré en vigueur, le 23 juin 1961. Il est reconduit, le 4 octobre 1991, pour 50 ans (illustration 198).



(Illustration 198 : Oblitération soviétique
«L'ANTARCTIQUE – TERRE DE PAIX ET
D'AMITIÉ. MOSCOU 26/11/1961»)

Plusieurs pays émettent des timbres et des oblitérations régulièrement pour souligner les 10^e, 20^e, 30^e ... anniversaires de cette entente. En voici quelques-uns (illustrations 199-204).



(Illustration 199 : Afrique du Sud - 10^e anniversaire)



(Illustration 200 : Chili - 10^e anniversaire)



(Illustration 201 : Allemagne fédérale - 20^e anniversaire)



(Illustration 203 : À chaque dix ans, les TAAF commémorent la signature du traité en émettant un timbre à cet effet)



(Illustration 202 : Tchécoslovaquie - 30^e anniversaire)



(Illustration 204 : Russie - 50^e anniversaire de la signature du traité; lettre postée à Saint-Petersbourg, 30-11-2009; carte officielle de l'agence polaire russe (AARI) pour la 55^e expédition)



Les pays qui constituent la «Partie consultative» se réunissent régulièrement. C'est, à partir de telles rencontres, qu'ont été définies des conventions qui s'ajoutent aux articles du traité sur l'Antarctique; pour constituer le «Système du traité sur l'Antarctique».

- la Convention sur la protection des phoques de l'Antarctique. Londres, Grande-Bretagne, 1^{er} juin 1972 (illustration 205);



(Illustration 205 : Timbre émis à l'occasion de la ratification de la nouvelle convention)

- la *Convention sur la conservation de la faune et la flore marines de l'Antarctique* (*Convention on the Conservation of the Antarctic Marine Living Resources* ou CCAMLR). Canberra, Australie. Signée le 20 mai 1980, mais entrée en vigueur, le 7 avril 1982 (illustration 206).
- ces deux ententes viennent renforcer les clauses déjà existantes de la *Commission baleinière internationale* (CBI / IWC) mise sur pied, en 1948 (illustrations 208, 209).



(Illustration 206 : Émission de 2001 des TAAF pour le 20^e anniversaire de la CCAMLR; à noter, le sigle de la CCAMLR : un cercle formé d'arcs représentant chacun des pays constituant)



(Illustration 207 : Les rôles de la CCAMLR; émission du Territoire antarctique britannique pour le 20^e anniversaire de cette convention)



(Illustration 208 : Timbre de Monaco portant le sigle de la Commission baleinière internationale)



(Illustration 209 : Timbre des TAAF illustrant le «Sanctuaire baleinier austral» où toute pêche à la baleine est prohibée)

- le *Protocole de Madrid* ou *Protocole au traité sur l'Antarctique relatif à la protection de l'environnement*. Signé à Madrid, Espagne, le 4 octobre 1991. Son objectif est de protéger les écosystèmes et de minimiser l'impact de l'activité humaine en Antarctique autant au niveau de la recherche scientifique que du tourisme.

Deux organismes internationaux gèrent toutes les activités en Antarctique :

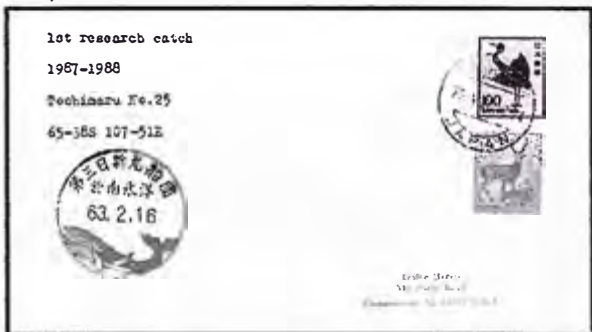
- SCAR (*Scientific Committee on Antarctic Research*). Ce comité assure la coordination de la recherche au niveau des différentes stations (illustration 210).
- COMNAP (*Council of Managers of National Antarctic Programs*). Ce conseil s'occupe de l'aspect logistique relié aux activités.



(Illustration 210 : Coordination de la recherche par le comité SCAR)

Le non respect des conventions internationales

Certains pays sont délinquants et font fi des traités et des conventions. Sous le couvert de la recherche scientifique, les pêcheurs capturent des espèces protégées et dépassent les quotas permis pour d'autres espèces. Certains s'adonnent à la pêche illicite, non réglementée et non déclarée (IUU) (illustrations 211-213).



(Illustration 211 : Pli posté à bord du navire-usine Toshimaru Numéro 25; première prise de baleines pour la recherche scientifique)



(Illustration 212 : La pêche au krill à bord du navire japonais Aso-Maru; les quotas sont-ils respectés ?)



(Illustration 213 : Cachet appliqué sur une carte postale lors d'un congrès à Bologne, Italie, en 1998, portant sur la recherche scientifique en Antarctique)

Le contrôle des activités en Antarctique par la CCAMLR

Toute «partie contractante» de la CCAMLR peut désigner des agents habilités à contrôler les captures ainsi que les activités de pêche et de recherche. Des timbres, des oblitérations et des cachets illustrent ces inspections (illustrations 214-217).



(Illustration 214 : Les agents de la CCAMLR peuvent monter à bord des navires et inspecter le relevé des captures)



(Illustration 215 : Surveillance par un navire de la marine argentine Rompehielos Gral. San Martin)



(Illustration 216 : La frégate de surveillance française F.S. Floréal)

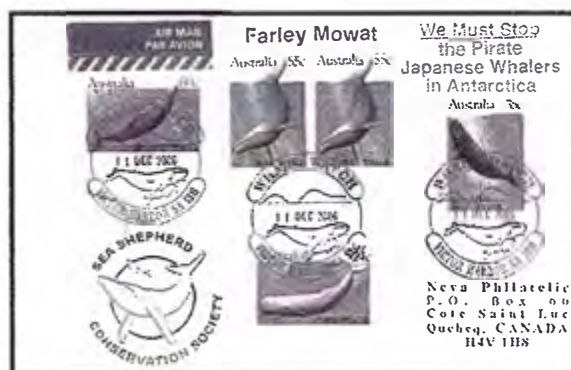


(Illustration 217 : Inspection russe en 2001; pli posté à la station Novolazarevskaya; en haut, à gauche, cachet de la station indienne Maitri et cachet du navire de recherche russe R/V Akademik Fedorov)

Les organismes légaux et non gouvernementaux se portent à la défense des animaux marins

Deux organismes internationaux se portent à la défense des animaux de l'Antarctique et tentent d'empêcher leur capture (illustrations 218, 219). Ce sont :

- la *Sea Shepherd Conservation Society*, basée aux États-Unis;
- la société *Greenpeace*, basée aux Pays-Bas;



(Illustration 218 : Cachet de la Sea Shepherd Conservation Society et étampe du navire R/V Farley Mowat)



(Illustration 219 : Bloc-feuillet de Mongolie, montrant le navire SV Rainbow Warrior, propriété de la société Greenpeace)

* * * * *

L'Antarctique, terre de science et de paix !

* * * * *

RÉFÉRENCES

LIVRES ET MONOGRAPHIES

El Correo Argentino en las Orcadas del Sur. The Argentine Post Office in South Orkney Islands.
Salvador Alaimo
Biblioteca de Filatelia #16.
Federación Argentina de Entidades Filatélicas. 2008.

Catálogo de matasellos utilizados en las oficinas postales de las bases antárticas argentinas. 1904-2000. Argentina. Historia Postal Polar. Polar Postal History. Salvador Alaimo. 2000.

Histoire postale des Terres Australes et Antarctiques Françaises.
Pierre Couesnon et André Guyader. 1999.

The Postmarks of Ross Dependency (NZ Antarctic).
Mark Jurisich
Classic Publications. NZ. 2003

Postmarks of Argentine Antarctic Bases. An Update.
Mark Jurisich & Kevin Brown
Classic Publications. NZ. 2003.

Postal History of the Australian Antarctic. 1911-1965.
Roy M. Milner
Polar Postal History Society of Great Britain. London. 1986

Shackleton's Forgotten Expedition. The Voyage of the Nimrod.
Beau Riffenburgh
Bloomsbury. 2005.

Essence of Polar Philately.
Hal Vogel
American Society of Polar Philately. 2008.

ARTICLES

Chile in the Antarctic to 1957.
Steve Pendleton
Ice Cap News. Vol.53 (4). 2008.
Bulletin de l'American Society of Polar Philatelists.

In the Footsteps of Scott.
Steve Pendleton
Ice Cap News. Vol. 54 (1). 2009.
Bulletin de l'American Society of Polar Philatelists

B.U.T. Orcadas del Sur.
Hal Vogel
Ice Cap News. Vol. 55 (2). 2010
Bulletin de l'American Society of Polar Philatelists

SITES WEB

AARI. Arctic and Antarctic Research Institute
www.aari.ru

American Society of Polar Philatelists
www.polarphilatelists.org

Antarctica New Zealand. NZ Antarctic Institute
www.antarcticanz.govt.nz

Australian Government. Australian Antarctic Division
www.antarctica.gov.au

AWI. Alfred Wegener Institute
www.awi.de

COMNAP. Council of Managers of National Antarctic Programs
www.comnap.aq

Norwegian Polar Institute
<http://npweb.npolar.no>

Nouvelle-Souabe (Neuschwabenland)
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-Souabe>

Paul-Émile Victor. Site officiel
www.paulemilevictor.fr

Philatélie des TAAF
www.philateliedestaaf.fr

South-Pole.com
www.south-pole.com

SCAR. Scientific Committee on Antarctic Research
www.scar.org

Sea Shepherd Conservation Society
www.seashepherd.org

Terre Adélie. Une histoire postale et humaine...
<http://philadelie.free.fr>

Terres Australes et Antarctiques Françaises. Site officiel
www.taaf.fr

The Forgotten Legacy
www.norwaysforgottenexplorer.org

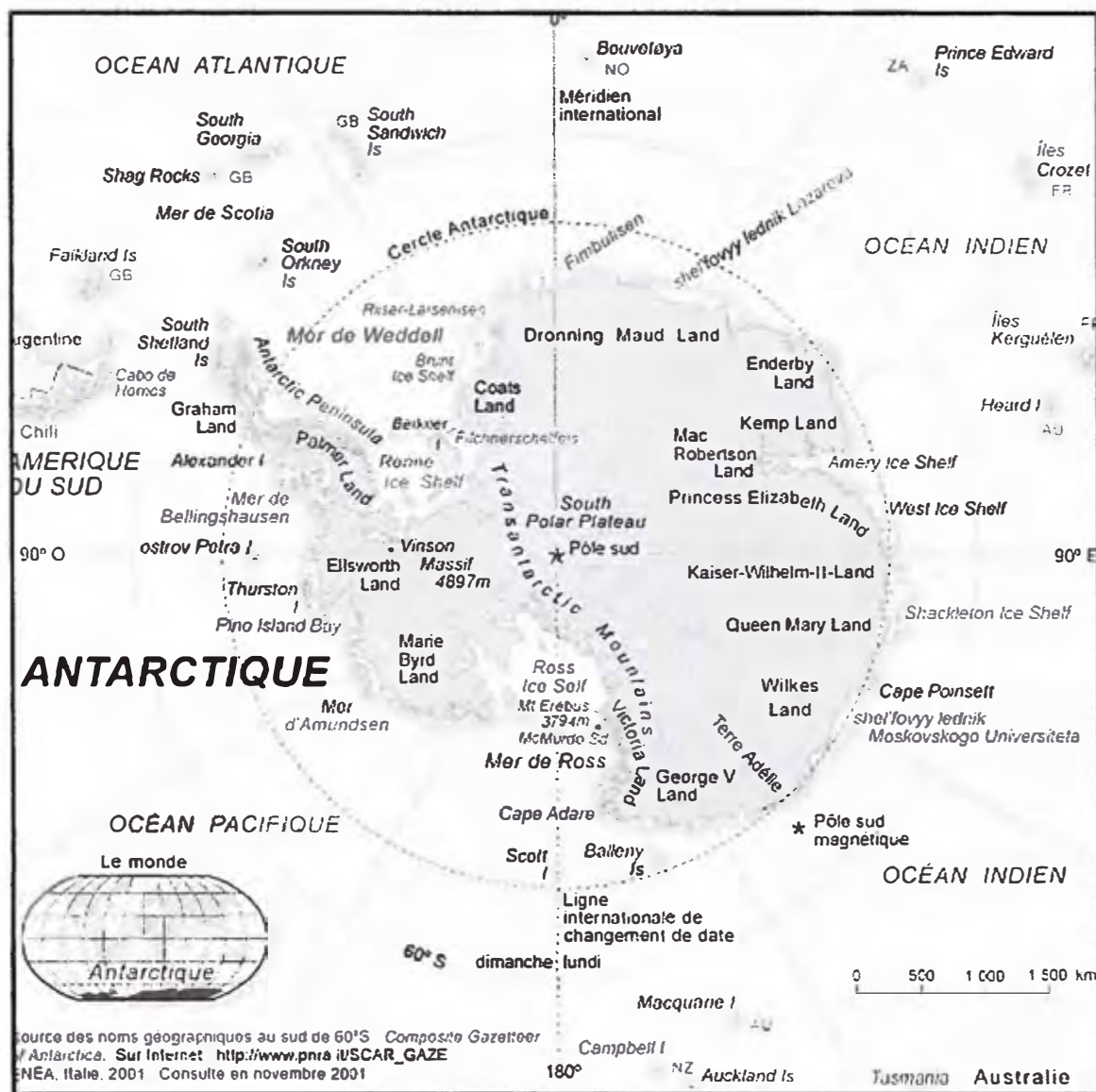
Traité de Tordesillas
www.tlfg.ulaval.ca/axl/amsudant/tordesillas_carte3.htm

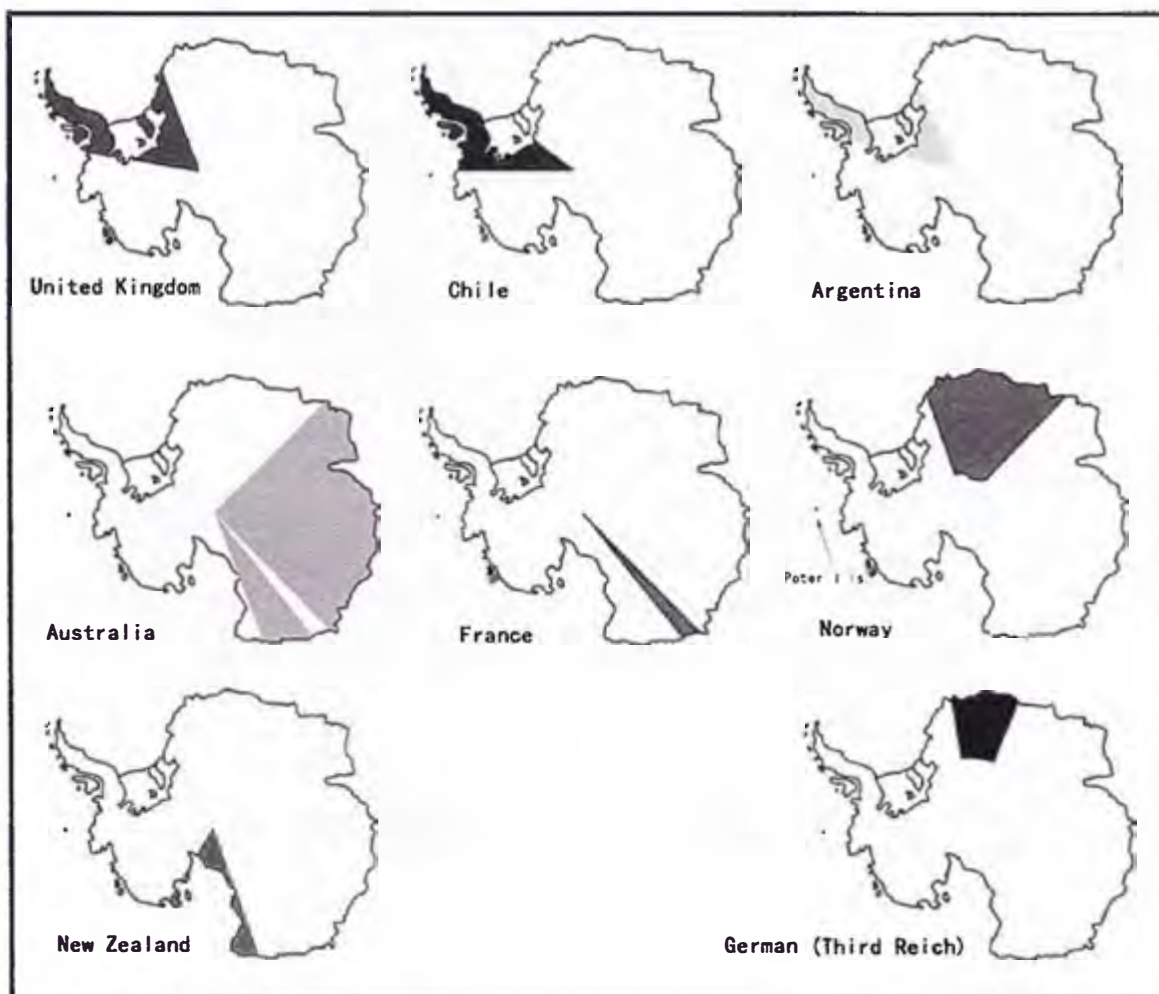
Traité sur l'Antarctique. Secrétariat
www.ats.aq

Michèle CARTIER
Fauteuil ROBERT FALCON SCOTT
écrit spécialement pour *Les Cahiers de l'Académie*

ANNEXE 1

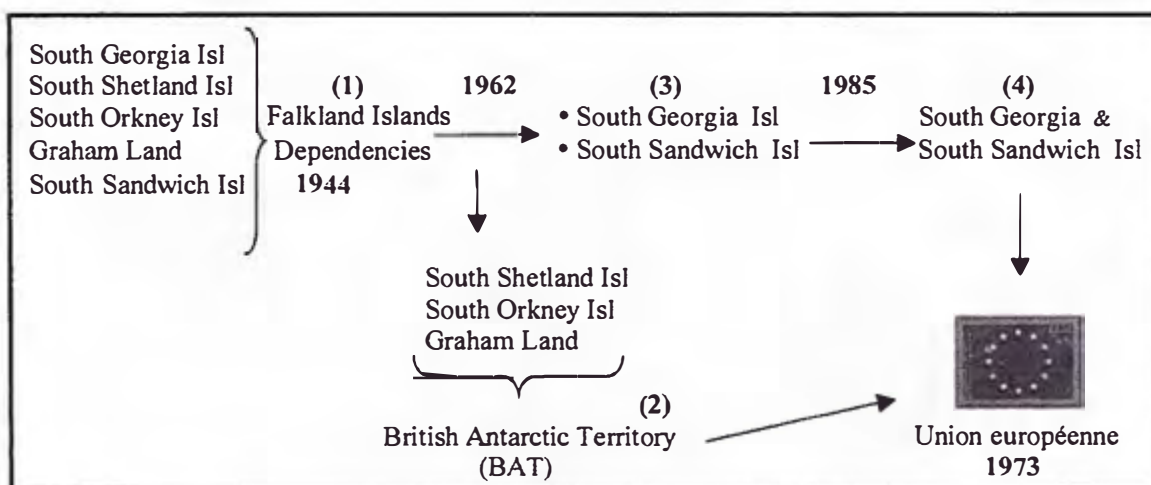
**AGRANDISSEMENT DE
L'ILLUSTRATION NUMÉRO 1
DU TEXTE**



ANNEXE 2**LES REVENDICATIONS TERRITORIALES
DE CHACUN DES PAYS**

ANNEXE 3

ORGANIGRAMME (POLITIQUE ET POSTAL) DES TERRITOIRES BRITANNIQUES ANTARCTIQUES, DEPUIS LEURS DÉCOUVERTES JUSQU'À AUJOURD'HUI



Note : Les chiffres, entre parenthèses, font référence aux émissions philatéliques, qui ont suivi les remaniements politiques et qui sont décrites dans le texte.

Association des numismates et des philatélistes de Boucherville inc.

